

✓
SOCIETAS DANICA INDAGATIONIS ANTIQVITATIS ET MEDIAEVI

CLASSICA ET MEDIAEVALIA

REVUE DANOISE DE PHILOGIE
ET D'HISTORIE

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DE

A. E. CHRISTENSEN · KRISTIAN HALD · CARSTEN HØEG
HAL KOCH · AD. STENDER-PETERSEN

PAR

FRANZ BLATT

XXI

LIBRAIRIE GYLDENDAL
COPENHAGUE 1960

LEIPZIG
OTTO HARRASSOWITZ

PARIS
AUGUSTE PICARD

NEW YORK
G. E. STECHERT & CO.

LONDON
GEORGE ALLEN & UNWIN LTD.

61/432

LES FORCES MILITAIRES D'APRÈS LA GUERRE GOTHIQUE DE PROCOPE

PAR

KNUD HANNESTAD

Parmi les guerres qui dévastèrent le monde du Bas-Empire, il n'y en a guère dont nous connaissions mieux le cours que celle qui eut lieu entre les Goths et les Byzantins de 535 à 552¹). Ce fait est d'autant plus intéressant que cette guerre fut à la fois la plus importante qui eut lieu sous le règne de Justinien et qu'on lui a, de plus, attribué une importance fondamentale pour le développement de l'Italie. Tandis que le règne des Goths de 493 à 535 est généralement considéré comme une époque heureuse pour le pays, pendant laquelle la sécurité judiciaire avait atteint un niveau élevé et la vie industrielle et commerciale prospérait, la vingtaine d'années de guerres qui suivit aurait été une catastrophe économique et humaine pour la péninsule. D'année en année, des forces armées considérables allèrent dévastant le malheureux pays, amoncelant les cadavres, incendiant les villes et les champs.

Que cette image soit exacte ou non, toute tentative pour évaluer l'importance de la guerre dans tous ses aspects demande une analyse approfondie des événements et des forces qui les ont déclenchés. Mais l'évaluation des conséquences immédiates d'une guerre pour la population du pays où elle se déroule, dépend d'une série de facteurs tels que l'importance numérique et la mobilité des armées opérantes, la stratégie et la tactique appliquées, l'organisation et la discipline des armées etc. Le présent travail est une tentative pour analyser au moins un des facteurs mentionnés, l'importance des forces militaires employées²).

¹) La période de la guerre est prise ici du débarquement de Bélisaire en Sicile en juin 535 (E. STEIN: *Histoire du Bas-Empire II* (1949), 339) à la bataille du Mons Lactarius en automne 552 (ibid. 604).

²) Il ne m'a pas été possible de prendre connaissance de B. REIPRICH: *Über numerische Angaben im Bello Gothico des Prokop von Cäsarea* (PROGR. GROSS-STREHLITZ 1885).

Il y a dans les recherches historiques une tendance bien fondée sans doute, mais néanmoins souvent regrettable et négative, qui consiste à rejeter sinon toutes, du moins la majorité des indications numériques fournies par les sources littéraires que constituent les narrateurs anciens. Cette tendance est compréhensible, c'est une réaction contre l'acceptation antérieure sans critique de l'authenticité des sources, — mais la question est de savoir si un scepticisme trop poussé n'est pas aussi contestable que l'attitude contraire et, de plus, dangereux par le fait qu'il rejette d'avance l'utilisation d'une source qui doit être de la première importance. S'il est vrai que le rôle de nos recherches scientifiques est de fournir une base certaine et contrôlable à nos connaissances sur les hommes d'autrefois, leur vie et leur culture, il faut admettre la valeur d'une documentation numérique concrète pour la mise en lumière des problèmes. Cela va de soi dans toutes les questions relatives à l'histoire économique et sociale, donc dans l'histoire sociologique au sens étroit, mais pour l'histoire politique, cela doit aussi être d'importance capitale et décisive — et dans bien des cas, il devrait en être de même dans l'histoire de la pensée, si celle-ci ne doit pas se perdre dans les nuages de la métaphysique.

Toute indication numérique par les sources sera ainsi de la plus grande valeur pour les recherches scientifiques et devra, aussi bien que tout renseignement fourni par le texte original, exiger une évaluation critique, mais aussi une évaluation positive. Il ne suffit pas de nier la valeur de tels renseignements en partant d'un scepticisme général, ou de chercher une garantie méthodique dans une réduction, vague, mais mal fondée des indications données. Une saine méthode ne consiste pas à douter par principe de l'authenticité des sources. Le doute doit être aussi bien fondé que la confiance.

La présente étude porte justement sur l'importance des armées des Byzantins et des Goths en Italie dans les années 535-552 et cette étude comporte encore un problème de méthode. Car telles que se présentent les choses, on est en fait astreint à baser toute cette étude sur une source unique, à savoir Procope. Selon les doctrines de la critique la plus sévère, cela revient à dire qu'on ne peut jamais parvenir à un résultat, la sécurité, la garantie méthodique exigeant justement qu'à l'aide au moins de deux sources indépendantes, on éclaire la situation de deux points de vue différents, pour arriver ainsi à une constatation certaine.

Ceci dépend cependant tout à fait de la valeur de la source dont on se sert, et, dans le cas présent, on peut dire que Procope est réellement une source de premier ordre, dans le meilleur sens de cette expression, pour l'éclaircissement des problèmes. Comme il ressort de ses propres descriptions et comme on l'a souligné à plusieurs reprises dans les travaux scientifiques³⁾, il a, en tout cas, participé lui-même à la première phase de la campagne en Italie, et, en sa qualité de secrétaire particulier de Bélisaire, il faut supposer qu'il a eu accès à des informations assez précises sur les forces byzantines, leur nombre et leurs pertes. Aussi faut-il à priori supposer que Procope a eu la possibilité de se servir et de transmettre une documentation numérique de caractère authentique qui doit, par suite, être de la plus haute importance. S'il n'en est pas ainsi, c'est à dire si une épreuve critique des indications numériques montre que celles-ci ne sont pas exactes, l'explication doit être une des trois suivantes : ou bien il n'a pas réellement eu accès aux listes officielles des forces armées et des pertes, ou bien ces listes ont été falsifiées, ou bien il aurait lui-même volontairement faussé la description dans l'élaboration de son œuvre.

La première de ces possibilités ne semble guère convaincante. Le secrétaire particulier du général en chef doit avoir participé à l'établissement des rapports pour le gouvernement de Constantinople⁴⁾, et il doit ainsi avoir pu voir toute documentation officielle à l'état-major. La seconde possibilité ne paraît pas fort convaincante non plus – sans doute, les listes officiellement publiées des forces armées et surtout des pertes peuvent avoir été falsifiées, mais cela ne peut guère être le cas pour les rapports confidentiels adressés au gouvernement, à moins que le haut commandement n'ait désiré exercer une pression sur ses supérieurs. Enfin, il y a la dernière possibilité et elle contient naturellement le plus grand risque. Comme on l'a montré plusieurs fois⁵⁾, son but a

³⁾ Voir B. RUBIN : *Prokopios von Kaisareia* (1954) = art. Prokopios dans P.W. XXIII 1 (1957) et du même auteur *Das Zeitalter Justinians I* (1960) qui contient une bibliographie de la littérature antérieure.

⁴⁾ *Procope* BP I 1, 3. 12, 24. BV I 14, 3. Pour la signification de συμβουλεύς voir *Suidas* s.v. Παμπρόπιος. Cf. RUBIN : *Prokopios* 31. – RUBIN estime (o. l. 94) p. ex. que la description de *Procope* de la bataille de Daras en juillet 530 (*Procope* BP I 13, 13–14. 55) est basé sur un rapport fait pour l'empereur par *Procope* lui-même. Cf. o. l. 99. 143. 171. 175. 191.

⁵⁾ RUBIN : *Prokop* 76 et ailleurs.

été de glorifier Bélisaire, et c'est naturellement là un facteur de modification qu'il ne faut pas perdre de vue en traitant ce sujet⁶⁾.

Dans toutes les supputations sur le rapport des forces dans la guerre, le point de départ objectif doit être l'importance de l'armée byzantine, puisque c'est sur celle-ci que nous avons les renseignements les plus sûrs. Au débarquement en Sicile, Bélisaire aurait eu env. 7500 hommes dans ses forces régulières⁷⁾ auxquelles vient s'ajouter sa garde personnelle dont le nombre d'hommes n'est pas spécifié dans ce cas⁸⁾. Ailleurs, Procope déclare qu'elle a compté en tout 7000 hommes⁹⁾, mais il faudrait savoir si Bélisaire, à cette occasion, a été accompagné de sa garde tout entière ou non. L. M. HARTMANN répond de manière affirmative à cette question et évalue par conséquent le total de l'armée byzantine à près de 15.000 hommes¹⁰⁾, tandis que E. STEIN, plus prudent, pense qu'elle n'a guère compté plus de 10.000 hommes¹¹⁾ DE GREGORI croit qu'elle était de 8000 hommes¹²⁾ et BURY de même¹³⁾, ce qui est pourtant un chiffre trop peu élevé sans doute.

Il ressort de Procope que la garde de Bélisaire était exclusivement composée de cavalerie¹⁴⁾, et il semble d'ailleurs que les bucellarii du Bas-Empire et du début de la période byzantine n'aient jamais été des fantassins¹⁵⁾. De plus, on sait que ces troupes de garde étaient constituées d'hommes particulièrement sélectionnés¹⁶⁾ et qu'ils ont par suite formé

⁶⁾ En plus de *Procope*, *Agathias*, *Jordanes* et *Marcellinus Comes* peuvent à titre exceptionnel fournir des renseignements de quelque intérêt, mais ils sont cependant d'ordre tout à fait secondaire, et, comme source, ils ne jouent donc pas de rôle important.

⁷⁾ *Procope* BG I 5, 2. 4.

⁸⁾ *Procope* BG I 5, 4.

⁹⁾ *Procope* BG III 1, 20. Le corps de garde ne fut pas dissous avant 542 (*Procope* Anecd. IV 13).

¹⁰⁾ L. M. HARTMANN: *Geschichte Italiens im Mittelalter* I (2^e Aufl. 1923), 250.

¹¹⁾ STEIN o. l. 340. — A cet avis se range L. M. CHASSIN: *Bélisaire généralissime byzantin (504-565)* (1957), 93.

¹²⁾ L. DE GREGORI: *L'esercito bizantino in Procopio di Cesarea*, Bessarione, ser. II, vol. I (1901-1902), 253.

¹³⁾ J. B. BURY: *History of the Later Roman Empire* II (1958), 170.

¹⁴⁾ *Procope* BG III 1, 20.

¹⁵⁾ R. GROSSE: *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung* (1920), 289.

¹⁶⁾ *ibid.*

le noyau de l'armée d'opérations¹⁷⁾. Mais, en pensant à la loyauté souvent quelque peu problématique des troupes, on peut être à peu près certain qu'aucun général n'aurait eu l'idée de détacher de sa personne d'importantes unités de sa garde, excepté dans le cas de missions militaires réellement de la toute première importance.

Nous savons de plus que Bélisaire pendant le siège de Rome en 537-538 ne disposait que d'une force de 5000 hommes¹⁸⁾ et que le reste de l'armée était stationné dans le sud de l'Italie et en Sicile¹⁹⁾. De plus il est certain que Vitigès a concentré le total de ses forces dans l'attaque contre Rome et qu'il n'y a ainsi pas eu d'opérations militaires, sauf de minime importance, ailleurs dans la péninsule. Ce fait à lui seul montre que Bélisaire ne peut avoir amené sa garde tout entière de 7000 hommes, et à cela vient encore s'ajouter qu'une partie de la garnison byzantine de Rome se composait de fantassins, quoique leur nombre n'ait pas été fort élevé²⁰⁾. On parle cependant d'au moins deux unités d'infanterie, c'est à dire certainement entre 600 et 1000 hommes²¹⁾, et il est même probable qu'il y en a eu davantage. Les deux unités mentionnées n'ont, en tout cas, monté la garde qu'à deux des 14 portes de Rome, à savoir la Porta S. Pancrazio et la Porta Flaminia²²⁾. Bélisaire a lui-même défendu la Porta Pinciana et la Porta Salaria, Constantin la Porta Flaminia avec notamment le *katalogos* mentionné, tandis que Bessas a été chargé de la Porta Praenestina. Les autres portes – dit Procope – étaient aux bons soins des généraux de l'infanterie²³⁾. Tout bien considéré, il semble tout à fait certain qu'il y a eu dans la ville plus de forces que les deux unités d'infanterie mentionnées. Aussi on ne se trompera guère en supposant que la garde particulière de Bélisaire, au début de la guerre, n'a pas dépassé un maximum de 1000-1500 hommes, ce qui revient à dire que l'armée byzantine tout entière, au débarquement en Sicile, n'a pas compté plus de 9000 hommes env. On ne peut

¹⁷⁾ o. l. 291.

¹⁸⁾ *Procopé* BG I 22, 17.

¹⁹⁾ *Procopé* BG I 24, 2. II 18, 9. Cf. plus bas p. 143, n. 38.

²⁰⁾ *Procopé* BG I 19, 18. 23, 3. 21. 28, 21. 22. 28-29.

²¹⁾ GROSSE o. l. 274.

²²⁾ *Procopé* BG I 23, 1. 3.

²³⁾ *Procopé* BG I 19, 18. A ceux-ci viennent s'ajouter les *bucellarii* des autres généraux (cf. *Procopé* BG II 8, 3), mais leur nombre a sûrement été modeste.

^{22a)} Cf. *Procopé* BG III 1, 24.

guère imaginer de preuve plus évidente du fait que le gouvernement de Constantinople a cru que la capitulation de Theodahad était sérieuse et que la campagne d'Italie ne serait qu'une promenade d'agrément²⁴). Ou bien alors le succès remporté contre les Vandales a totalement aveuglé le gouvernement qui a peut-être en outre escompté que la population non-gothique de l'Italie se soulèverait et souhaiterait la bienvenue aux Byzantins^{24a}).

Il devait en être autrement. Theodahad fut renversé, les Goths se préparèrent à la résistance et l'armée débarquée se montra tout à fait insuffisante pour la mission imposée. Que le gouvernement ait considéré l'armée comme étant suffisante ressort aussi du fait qu'il n'a pas immédiatement pris des mesures pour envoyer du renfort en Italie. Ce n'est que lorsque toutes les négociations eurent définitivement échoué et que Vitigès en 537, passant à l'offensive, assiégea Rome, que le gouvernement byzantin, en avril 537, envoya une cavalerie de 1600 hommes, surtout des Huns et des Sclavènes, en Italie²⁵) et, ceci ne suffisant pas, il arriva au début de décembre 537 un renfort supplémentaire de 4800 hommes, dont 3000 fantassins isauriens, 800 cavaliers de Thrace et 1000 hommes ἐκ τῶν καταλόγων²⁶). A cela, il faut ajouter que Zénon peu auparavant était arrivé à Rome avec 300 cavaliers²⁷). Enfin au cours de l'été 538, une armée considérable débarqua sous le commandement de l'eunuque Narsès, en tout entre 7000 et 8000 hommes²⁸). De cette armée, 2000

²⁴) On ne connaît pas le rapport entre l'infanterie et la cavalerie. STEIN l. l. et CHASSIN l. l. estiment que la cavalerie constituait plus de la moitié des forces. *Procopé* BG I 5, 3 mentionne trois généraux de cavalerie, mais quatre généraux d'infanterie, auxquels il faut ajouter le général des Isauriens qui étaient probablement fantassins. Cette contrée montagnieuse de l'empire ne convenait guère à une cavalerie. Cf. aussi BG II 11, 6. Enfin il faut compter aussi la cavalerie de la garde particulière de Bélisaire.

^{24a}) Cela arriva en tout cas au Bruttium (*Procopé* BG I 8, 2).

²⁵) *Procopé* BG I 24, 18-20. 27, 1. Cf. *Marc. Comes* Auct. sub anno 537 (MGH AA XI = CHRON. MIN. II (1894), 195).

²⁶) *Procopé* BG II 5, 1.

²⁷) *Procopé* BG II 5, 2.

²⁸) *Procopé* BG II 13, 16-18. — Il ressort de ce passage qu'en plus des 7000 hommes mentionnés, Aratius avait peu auparavant rejoint Bélisaire avec son unité. Selon *Procopé* BG II 18, 6 ces deux forces s'élevaient en tout, avec les troupes du général Jean, à 10.000 hommes. Sur ceux-ci, Jean a eu le commandement de 2400 (*Procopé* BG II 10, 1. 11, 21.), et l'on peut ainsi conclure qu'Aratius ne peut avoir eu plus de 600 hommes sous ses ordres. De ce chiffre, il faut peut-être même déduire les bucellarii de Narsès dont on ne connaît pas le nombre en ce cas. Selon *Agath. chron.* I 19

Hérules repartirent cependant d'Italie, lorsque Narsès fut rappelé au printemps 539²⁹).

Cela revient à dire que les armées byzantines en Italie, après le rappel de Narsès, dans la dernière année de la première phase de la guerre, auront compté, au maximum, 21.000 hommes env. A cela, il faut naturellement ajouter qu'il y avait également une armée byzantine en Illyrie et en Dalmatie³⁰), mais elle ne semble guère être intervenue dans les opérations quoiqu'elle ait bien entendu retenu bon nombre de Goths, de même qu'il doit y avoir eu des garnisons de Goths dans les fortifications des Alpes et dans les villes près de la frontière du royaume des Francs, anciens ennemis des Goths³¹), qui, après la conquête du royaume des Burgondes 532-534, avaient considérablement accru leur puissance.

Donc, l'armée de 21.000 hommes env. à laquelle nous en sommes arrivés, ne constitue qu'une grandeur numérique maximum et pour compléter le tableau, il faut également chercher à mettre en lumière le mon-

(Bonn 55), il n'aurait eu que 400 hommes tout au plus, peut-être même moins, mais cette indication est valable pour l'époque de son deuxième commando et même après la fin de la guerre contre les Goths, et elle ne vaut donc pas ici. Nous ne savons pas si, oui ou non, il a amené des *bucellarii* en 538.

²⁹) HARTMANN o. l. 273 prétend qu'il y avait des relations particulières entre Narsès et les Hérules qui sont même considérés comme ses *bucellarii*. Cf. *Procopé* BG IV 26, 17. RUBIN o. l. 177. — Cela ne peut cependant guère être exact. En revenant d'Italie, les Hérules rencontrèrent le général Vitalius qui s'était avancé de Dalmatie avec une armée (*Procopé* BG II 22, 7. 28, 2) et plusieurs d'entre eux, et peut-être même tous, semblent s'être engagés dans ces forces. En tout cas, *Procopé* rapporte que l'armée de Vitalius se composait, peu après, notamment d'un nombre assez important de Hérules (*Procopé* BG III, 1, 34. Cf. STEIN o. l. 360). Cela infirme l'hypothèse de HARTMANN, mais un argument plus important encore est que Narsès ailleurs, dans la bataille de Taginae, fait preuve d'une telle méfiance à l'égard des Hérules (*Procopé* BG IV 31, 5) que cela s'oppose absolument à ce que les Hérules comme nation se soient trouvés dans une dépendance particulière vis-à-vis de Narsès.

³⁰) *Procopé* BG I 5, 11. 7, 1 ss. 16, 8 ss. II 28, 2. III 1, 34-35. — Que Vitalius avec son armée dans les derniers mois de cette phase de la guerre se soit joint à Bélisaire et ait monté la garde sur la rive septentrionale du Pô (*Procopé* BG II 28, 2) ne signifie pas que cette force ait été incorporée dans l'armée en Italie. Elle est probablement retournée en Dalmatie après la capitulation de Vitigès. — En ce qui concerne l'importance de Salone, qui du temps des Goths a eu simultanément un évêque catholique avec sa communauté et un autre arien avec la sienne, voir E. DYCKE: L'influence des Goths à Salone (BYZANTION XIX (1949), 73-77). Cf. *Cass. Var.* I 40 (de l'an 507-511).

³¹) *Procopé* BG I 5, 8-10. 11, 16-18. 13-15. Vitigès réussit cependant à obtenir une trêve et une alliance avec les Francs (*Procopé* BG I 13, 26-28), et il fut ainsi possible de libérer des troupes pour le siège de Rome. Cf. plus bas note 159.

tant des pertes byzantines dans la première partie de la guerre. Sur ce point, Procope est singulièrement vague, ce qui s'accorde bien avec le caractère officieux de sa description. Selon la tradition, l'état-major d'une armée ne doit jamais trop préciser ses propres pertes.

Aussi nous voyons-nous réduits à des indications qui ne sont pas de grande valeur statistique. Et pourtant, nous sommes à même de nous faire une idée de l'ordre de grandeur dont il s'agit. Déjà au siège de Naples, l'armée byzantine subit des pertes considérables³²⁾, au combat de cavalerie au nord de Rome en février 537, πολλοί τε καὶ ἄριστοι soldats byzantins furent tués³³⁾, pendant le siège de Rome, l'armée byzantine doit nécessairement avoir subi un nombre de pertes³⁴⁾, tout comme les Byzantins perdirent de nombreux soldats à Ancône³⁵⁾ et de même à Césène et à Osimo³⁶⁾. En tout, ces pertes ne peuvent sans doute guère être évaluées à moins de 2000 hommes env. Il faut ajouter à cela qu'on sait qu'un nombre de soldats byzantins passa à l'ennemi³⁷⁾, quoique le nombre de déserteurs semble insignifiant en comparaison du nombre qu'auraient atteint les désertions pendant la seconde phase de la guerre. En fixant donc le total des pertes byzantines dans les combats et les désertions à 2000 hommes au bas mot, on ne se trompera guère, en tout cas le chiffre ne sera pas trop élevé, et cela reviendra donc à dire que l'armée byzantine, pendant la dernière année avant la capitulation de Vitigès, a compté env. 19.000 soldats actifs. Les chiffres concrets des forces byzantines actives pendant la première phase de la guerre sont dans la plupart des cas très peu élevés, ce qui s'accorde bien avec le fait que l'armée byzantine tout entière a été d'importance très limitée et montre, de plus, que Bélisaire, conformément au reste de sa stratégie si prudente, a utilisé une importante partie de l'armée à la protection des voies de ravitaillement et d'approche et au service de garnison³⁸⁾.

³²⁾ *Procope* BG I 8, 43.

³³⁾ *Procope* BG I 18, 14. Pour la localisation voir BURY o. l. 182, note 1.

³⁴⁾ e.g. *Procope* BG I 29, 34. II 10, 16. Il y eut en tout pendant le siège 67 rencontres et 2 grandes batailles (*Procope* BG II 2, 37).

³⁵⁾ *Procope* BG II 13, 11. La garnison a été assez importante (BG II 11, 5).

³⁶⁾ *Procope* BG II 19, 20. 23, 21. 27, 10.

³⁷⁾ *Procope* BG I 17, 17. 20, 7. 28, 4.

³⁸⁾ Bélisaire avait réussi du premier coup à occuper la Sicile et toute l'Italie jusqu'au Samnium (*Procope* BG I 15, 5), plus tard en outre le Picenum, et une partie considérable de l'armée avait été mise en garnison dans ces contrées, (*Procope* BG I

La conséquence de ceci fut que la garnison byzantine à Rome pendant le siège de Vitigès 537–538, ne comptait donc que 5000 hommes³⁹), c'est à dire un peu plus de la moitié de l'ensemble des forces de Bélisaire, et il ressort de la description de Procope que ces troupes n'ont pas suffi à la défense de l'enceinte de la ville longue de presque 19 km⁴⁰). L'exactitude de ce chiffre est confirmée par les renseignements que donne Procope par ailleurs sur les forces byzantines opérant pendant le siège : Bélisaire part en reconnaissance au nord de Rome avec une cavalerie de 1000 hommes⁴¹), la Porta S. Pancrazio est défendue par un seul katalogos, c'est à dire 500 hommes tout au plus⁴²), la Porta Flaminia de même⁴³), Bélisaire lance une attaque avec 200 cavaliers⁴⁴) et avec 600⁴⁵), 1000 hommes sont envoyés à Tarracina et 500 à Tibur⁴⁶). Il fit en outre attaquer le Picenum au printemps 538 par le général Jean avec une cavalerie de 2000 hommes en tout⁴⁷). Jean occupa à cette occasion Rimini, clef de Ravenne⁴⁸). Pour maintenir cette pression stratégique sur la ligne de retraite des Goths, on envoya encore 1000 hommes à Rimini, lorsque Vitigès eut levé le siège⁴⁹). Ils devaient relayer Jean à son poste, mais celui-ci refusa de rejoindre le corps principal de l'armée⁵⁰). Bélisaire peut ainsi seulement avoir disposé d'une force opérante principale de 5–6000 hommes env., et voilà l'explication du fait que le stratège, par ailleurs si prudent, fit occuper, à ce moment, les villes de

24, 2. II 18, 9), notamment 300 hommes à Naples et une forte garnison à Cumes (*Procope* BG I 74, 1–2), de même qu'il y avait par ex. des garnisons moins importantes à Spolète, à Pérouse et à Narnia (*Procope* BG I 17, 2–6).

³⁹) *Procope* BG I 22, 17.

⁴⁰) *Procope* BG I 25, 11 rapporte que Bélisaire était obligé d'employer également les Romains au service de garde sur l'enceinte. — Avant l'occupation byzantine, les Goths avaient occupé la ville avec 4000 hommes (*Procope* BG I 11, 26) ce qui s'était cependant trouvé être insuffisant (*Procope* BG I 14, 12–13).

⁴¹) *Procope* BG I 18, 2–3.

⁴²) *Procope* BG I 23, 1. Cf. A. MÜLLER *Das Heer Justinians* (nach Procop und Agathias). *PHILOLOGUS* LXXI (1912), 104. GROSSE o. l. 274.

⁴³) *Procope* BG I 23, 3.

⁴⁴) *Procope* BG I 27, 4–14.

⁴⁵) *Procope* BG II 2, 9–13.

⁴⁶) *Procope* BG II 4, 6–7.

⁴⁷) *Procope* BG II 7, 25.

⁴⁸) *Procope* BG II 10, 5.

⁴⁹) *Procope* BG II 11, 4–21.

⁵⁰) *Procope* BG II 11, 21.

Milan, de Bergame, de Côme, Novara et d'autres par son général Mundilas avec une force de 1000 hommes seulement⁵¹). Que cette force ait été désespérément insuffisante en réalité pour la solution d'une telle mission, ressort du fait que Mundilas lui-même n'a disposé que de 300 hommes pour la défense de Milan et que les citoyens de la ville ont dû, en conséquence, servir dans le corps de garde sur l'enceinte⁵²), ce qui devait leur coûter cher dans la suite. Cette opération tout entière rappelle dans sa stratégie et dans son résultat un peu l'épisode d'Arnhem pendant la seconde guerre mondiale.

Au printemps 539 seulement, c'est à dire lorsque l'armée impériale eut atteint sa force maximum, nous pouvons constater une plus grande concentration de forces, Bélisaire ayant commencé le siège d'Osimo, la ville la plus importante du Picenum, avec une force de 11.000 hommes⁵³). La raison de cette grande concentration doit, d'une part, avoir été l'importance stratégique de la ville — sa conquête signifierait la chute du riche Picenum — et, d'autre part, que Vitigès avait réuni les meilleures unités des Goths, en tout 4000 hommes⁵⁴). Lorsque la ville capitula en automne 539, la garnison des Goths fut incorporée dans l'armée impériale⁵⁵) qui s'assura ainsi un accroissement non négligeable, mais dont la fidélité a probablement été plus que douteuse, quand la guerre reprit les années suivantes⁵⁶).

⁵¹) *Procopé* BG II 12, 26. 40. Cf. STEIN o. l. 354.

⁵²) *Procopé* l. l.

⁵³) *Procopé* BG II 23, 5. — Simultanément une partie de l'armée faisait le siège de Faesulae (*Procopé* BG II 23, 2) et une autre était envoyée contre Uraias qui se trouvait en Ligurie avec une force de 4000 Goths (*Procopé* BG II 23, 31) auxquels s'ajoutait un corps auxiliaire de Burgondes dont le nombre selon *Procopé* aurait été de 10.000 (*Procopé* BG II 12, 38. Cf. II 21, 13). Comme il ressort de la description de Procope que l'armée byzantine, qui opérait contre cette force combinée de Goths et de Burgondes, devait seulement faire obstacle à sa marche en avant, mais non se risquer en bataille ouverte, elle ne peut guère avoir compté plus de quelques milliers d'hommes. Elle occupa du premier coup Dertone (*Procopé* BG II 23, 5).

⁵⁴) *Procopé* BG II 23, 8. II 11, 2. Pour l'importance d'Osimo voir G. V. GENTILI Auximum (1955), 99 ss. et C. GRILLANDINI Storia di Osimo: Vetus Auximum I (1957), 114 ss.

⁵⁵) *Procopé* BG II 27, 34.

⁵⁶) Il semble que plusieurs troupes de Goths qui rendirent les armes pendant ces semaines (*Procopé* BG II 28, 30 ss.) soient entrées dans l'armée byzantine (e.g. II 28, 35).

Comme il ressort de ce qui précède, les indications numériques fournies par Procope sur les forces byzantines pendant la première partie de la guerre se tiennent bien et sont en bonne concordance. Il fallait s'y attendre. Bien que la quantité numérique fut éventuellement fictive, Procope est un écrivain d'une telle supériorité qu'il ne se serait guère laissé prendre à d'évidentes contradictions intérieures dans son récit, d'autant plus qu'il serait assez facile de les contrôler, et bien que le but de son œuvre soit une glorification de Bélisaire, il aurait été trop risqué, justement dans ce but, de réduire le chiffre des forces byzantines. Il serait trop facile de mettre en lumière une telle falsification et l'effet recherché serait ainsi manqué. Un moyen bien plus aisé et moins contrôlable de rehausser le mérite de Bélisaire serait d'ailleurs d'exagérer le nombre de ses adversaires. Tout bien considéré et en tenant compte de la concordance intérieure dans le récit de Procope, il doit être défendable du point de vue méthodique d'accepter ses indications.

La démarche suivante dans les recherches doit être de procéder à une évaluation des chiffres qu'il donne pour la seconde phase de la guerre, les années 541-552, pour se rendre compte si l'on peut constater ici une vraisemblance et un enchaînement intérieur du même ordre. Si cela est possible, il faudra également ici reconnaître l'exactitude de son récit et un point de départ sera ainsi acquis pour une évaluation de la question, bien plus incertaine, de l'importance des armées des Goths.

Chez ceux qui ont étudié le problème, on trouve l'opinion assez générale que Bélisaire emmena une partie de l'armée à son départ d'Italie en été 540⁵⁷⁾. Procope raconte qu'en plus de Vitigès, il emmenait avec lui un nombre de Goths de haute qualité et les enfants d'Ildibad ainsi que le trésor royal. Il était en outre accompagné des généraux Ildiger, Valérien, Martin et Hérodien⁵⁸⁾. D'autres sources rapportent qu'il emmenait aussi la reine Matasonthe et le fils de Vitigès, mais personne ne parle de troupes militaires⁵⁹⁾. Que Procope mentionne les quatre généraux n'implique pas nécessairement que leurs unités aient été retirées d'Italie, et même s'il en était ainsi, nous ne pouvons pas dire avec

⁵⁷⁾ HARTMANN o. l. 290. STEIN o. l. 368.

⁵⁸⁾ Procope BG II 30, 30. III 1, 1.

⁵⁹⁾ Marc. Comes auct. sub anno 540, 3 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 106). Mar. Avent. chron. sub anno 540 (ibid. 236). Jord. Get. (MGH. AA. V

certitude quelle était l'importance des unités en question. Hérodien avait été commandant à Naples à la tête d'une garnison de 300 hommes⁶⁰), Valérien semble avoir eu le commandement d'une cavalerie de 800 hommes⁶¹), Ildiger et Martin de plus de 1000 à eux deux⁶²). Le total de ces forces se monte à un peu plus de 2000 hommes, mais nous ne savons pas avec certitude s'ils ont accompagné Bélisaire. Plusieurs indices sont contre cette possibilité. Il est à croire que Bélisaire a emmené ses propres bucellarii, bien que le rappel fût sans doute en grande partie causé par la méfiance de Justinien quant à la loyauté de Bélisaire, méfiance engendrée par ses manœuvres – sans doute assez suspectes aux yeux de l'empereur – avant la capitulation définitive de Vitigès. Procope raconte en effet que certains officiers de l'armée accusaient Bélisaire de tentative d'usurpation, mais prétend en même temps que Justinien n'en était pas inquiet⁶³). Son argumentation est cependant faible, son choix de mots même montrant clairement que ce facteur aux yeux des contemporains a joué un rôle pour l'empereur⁶⁴). Formellement le rappel s'est cependant effectué en pleine reconnaissance des grands mérites de Bélisaire, et si un triomphe ne lui fut pas accordé, chose dont Procope semble indigné⁶⁵), cela trouve pleinement sa justification dans le fait que le gouvernement ne considérait pas la guerre comme terminée, et ne prouve pas nécessairement qu'il était en disgrâce. En effet, dès le printemps 541, il fut nommé général en chef sur le front oriental⁶⁶).

(1882), 138). *Malal. chron.* 480 (Bonn). – L'opinion susmentionnée de HARTMANN et de STEIN provient peut-être de ce qu'une partie des Goths en tout cas, ayant suivi Bélisaire à Constantinople, entrèrent dans l'armée byzantine (*Procope* BP II 14, 11. 18, 24. 21, 4. Cf. MÜLLER o.l. 110. GROSSE o.l.). – Par contre, le bucellarius Martin de Ravenne mentionné dans les comptes d'une propriété d'Oxyrrhyncus du VI^e siècle (PSJ. VIII 593), ne peut guère être un des Goths qui capitulèrent avec Vitigès (sic STEIN o.l. 368). Le seul nom le dément. Cf. W. ENSSLIN: Theoderich der Grosse (2^{ième} éd. 1959), 188.

⁶⁰) *Procope* BG I 14, 1.

⁶¹) *Procope* BG I 27, 1.

⁶²) *Procope* BG II 11, 14.

⁶³) *Procope* BG II 30, 1-2.

⁶⁴) *Procope* BG II 30, 1. Il faut cependant noter que *Procope* ailleurs (BG II 22, 21) présente la situation en disant que Justinien se décide à rappeler Bélisaire, lorsque les Perses attaquent au début du printemps 540, tandis que le délégués de Vitigès sont encore à Constantinople.

⁶⁵) *Procope* BG II 1, 3.

⁶⁶) *Procope* BP II 14, 8. *Marc. Comes* auct. sub anno 541 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 106). – Pour une autre évaluation voir BURY o.l. I 215.

Procopé mentionne à ce propos seulement le fait qu'il amena à son nouveau commando un certain nombre des troupes de Goths qui avaient été incorporées dans l'armée impériale⁶⁷). Par contre, le texte ne dit pas qu'il amena des forces byzantines et il en est de même pour Valérien qui fut nommé général des forces en Arménie⁶⁸).

Il est ainsi possible et même probable que Bélisaire a amené ses propres bucellarii d'Italie⁶⁹), mais, d'autre part, il n'est guère vraisemblable que le gouvernement ait retiré une partie de l'armée régulière. Car la guerre n'était pas encore définitivement terminée et il aurait été imprudent de réduire ainsi les forces militaires dans le pays.

D'autres indices font également supposer que le gouvernement a laissé toutes les forces régulières dans le pays.

Lorsque les généraux byzantins, au printemps 542, ouvrirent la campagne contre Totila, ils établirent d'abord des garnisons dans les villes de la péninsule et concentrèrent ensuite le restant de leurs forces à Ravenne après quoi ils disposaient d'une armée d'opérations de 12.000 hommes⁷⁰). Sachant que Bélisaire, au printemps 539, avait pu disposer d'une armée de campagnes de 14.000–15.000 hommes en tout contre Osimo, Fiesole et Uraias, et qu'il avait selon toute probabilité emmené ses bucellarii en quittant l'Italie, le chiffre de 12.000 confirme qu'aucune partie de l'armée régulière n'a été rappelée en même temps que Bélisaire par le gouvernement. A cette armée d'opération, il faut sans doute ajouter 5000–6000 hommes pour le service de garnison et des étapes, c'est à dire à peu près le même nombre que les années précédentes, peut-être avec une certaine augmentation à cause du territoire qu'il fallait contrôler.

Il apparut rapidement que même une telle force ne pouvait avoir raison de Totila et de ses Goths, et dès 543, le gouvernement de Constantinople fut obligé d'envoyer du renfort en Italie⁷¹). L'importance des forces envoyées n'est pas rapportée, mais comme trois généraux seulement sont mentionnés à ce propos. (στρατηγοί), — Hérodién à la tête d'un contingent de Thraciens, Phazas d'un contingent d'Arméniens et Démé-

⁶⁷) *Procopé* BP II 14, 11. Cf. ci-dessus note 59.

⁶⁸) *Procopé* BP II 14, 8.

⁶⁹) A son retour en Italie, en 544, comme général en chef, il ne les avait en tout cas pas avec lui, et ils n'étaient pas non plus dans le pays (*Procopé* BG III 12, 10).

⁷⁰) *Procopé* BG III 3, 4. Cf. III 4, 11.

⁷¹) *Procopé* BG III 6, 10. 13–14.

trius d'un katalogos de fantassins, — cela doit probablement signifier que le renfort dans son ensemble n'a pas dépassé 1500 hommes⁷²).

Au cours de l'été 544, Bélisaire fut, pour la seconde fois, nommé commandant en chef en Italie et mis à la tête d'un renfort de 4000 hommes recrutés en Thrace⁷³), et pendant l'hiver 545-546, une nouvelle force dont l'importance n'est pas rapportée, mais qui n'aura guère été très grande, fut envoyée en Italie⁷⁴).

Bien que toutes les indications numériques mentionnées ici ne soient pas absolument précises, on ne fait guère d'erreur en évaluant l'importance maximum de l'armée byzantine (sans tenir comptes des désertions et des pertes) à un chiffre entre 20.000 et 25.000 hommes en 546-547. Ceci est confirmé par le fait que Procope fait dire à Totila dans un discours aux Goths en 547 qu'ils ont vaincu une armée ennemie de plus de 20.000 hommes⁷⁵). Bien qu'il s'agisse d'un discours que Procope fait tenir au roi des Goths et bien que les autres chiffres donnés dans le discours soient franchement problématiques, nous nous trouvons de nouveau devant le fait qu'il n'y a pas de raison réelle de douter des paroles de Procope. On peut d'ailleurs aussi se demander quel avantage Procope aurait eu à fausser l'image, — à moins d'envisager la possibilité que notre écrivain était menteur pathologique. Il n'y a du point de vue méthodique, rien qui empêche d'accepter les indications qui précèdent, qui proviennent d'une source contemporaine probablement bien informé et qui sont — à ce que je vois — sans contradictions intérieures.

Les forces byzantines ne suffisant toujours pas, il arriva, en 548, d'abord une force d'un peu plus de 2100 hommes⁷⁶), ensuite 2000 fantassins⁷⁷), et en 550, une armée considérable envoyée au secours de la Sicile⁷⁸).

Enfin au printemps 552 — et cela fut décisif pour la guerre — une armée de grande importance débarqua en Italie sous le commandement

⁷²) GROSSE o. l. 273-274.

⁷³) *Procopé* BG III 10, 3. La force est caractérisée comme ὡς ἡκιστὰ λόγου ἀξίαν (III 10, 18), et elle n'était pas assez forte pour rencontrer les Goths d'égal à égal (III 10, 4).

⁷⁴) *Procopé* BG III 13, 20.

⁷⁵) *Procopé* BG III 21, 5.

⁷⁶) *Procopé* BG III 27, 2-3.

⁷⁷) *Procopé* BG III 30, 1.

⁷⁸) *Procopé* BG III 39, 6.

de Narsès⁷⁹⁾. Procope écrit que cette armée se composait en partie d'un grand nombre de soldats venant de Constantinople, de Thrace et d'Illyrie⁸⁰⁾, en outre des troupes de Jean et de son beau-père Germain⁸¹⁾ à quoi il faut encore ajouter 2500 guerriers lombards et leurs plus de 3000 écuyers armés⁸²⁾, 3000 cavaliers hérules, un grand nombre de Huns et de nombreux déserteurs perses⁸³⁾. En plus de cela, 400 Gépides⁸⁴⁾ et une autre grosse troupe de Hérules⁸⁵⁾ participèrent à l'expédition, et, enfin, une importante unité de soldats byzantins sous le commandement de Jean Phagas⁸⁶⁾.

Les trois unités dont Procope précise le nombre dans cette énumération, se montent à elles seules à 8900 hommes, mais outre celles-ci, on mentionne 5 unités d'assez grande importance de l'armée de Narsès qui sont toutes caractérisées comme étant considérables, et l'on ne se trompe guère en supposant que l'armée aura compté au moins 20.000 hommes⁸⁷⁾. On ne peut fixer avec certitude l'importance de la cavalerie dans cette armée, mais elle aura sûrement été de plus de la moitié.

Si donc nous pouvons croire que la force maximum de l'armée byzantine en 547 a été de 23.000–24.000 hommes env., les renforts envoyés de 548 à 552 signifieraient donc que le total des forces byzantines en Italie, durant l'année décisive 552, aura été d'un peu plus de 40.000 hommes. En évaluant les effectifs d'étapes et de garnison nécessaires à 6000 hommes tout au plus, cela revient à dire que Narsès a disposé au maximum d'une armée opérative principale de 34.000 hommes env.

Mais ce chiffre ne représente qu'un maximum théorique. Tout comme dans la première phase de la guerre, l'armée byzantine a naturellement subi des pertes, d'une part directement dans les combats, d'autre part par la maladie et la désertion. Sans doute, à part les premières batailles de Faenza et de Mugello, les sièges de Rome et les deux combats finals

⁷⁹⁾ *Procope* BG IV 21, 20, 26, 5.

⁸⁰⁾ *Procope* BG IV 26, 10.

⁸¹⁾ *Procope* BG IV 26, 11.

⁸²⁾ *Procope* BG IV 26, 12.

⁸³⁾ *Procope* BG IV 26, 13.

⁸⁴⁾ *Procope* l. l.

⁸⁵⁾ *Procope* l. l.

⁸⁶⁾ *Procope* l. l.

⁸⁷⁾ HARTMANN o. l. 337 et STEIN o. l. 600 l'évaluent à 30.000 hommes au moins, BURY o. l. 262 à 25.000 hommes.

de Taginae et du Mons Lactarius, la guerre a principalement eu le caractère d'une guerre mobile de manœuvres au moyen de forces très limitées, une tactique de hit-and-run avec des concentrations de forces subites et inattendues et des attaques rapides, mais bien que ces manœuvres et rencontres aient été surtout exécutées par la cavalerie légère qui pouvait rapidement battre en retraite si la force adverse se montrait trop supérieure, les pertes durant une guerre de 11 ans doivent cependant avoir été considérables. Sans doute, comme dans la description de la première phase de la guerre, Procope est vague dans ses indications, mais malgré cela, on peut se faire une idée approximative de leur importance, avec une bonne marge d'erreur toutefois.

Dans la bataille de Faenza, toutes les enseignes byzantines furent prises et les pertes furent considérables⁸⁸), et en ce qui concerne les pertes, il en fut de même à Mugello⁸⁹). A Naples, les Byzantins perdirent la majeure partie d'un katalogos⁹⁰), à Dryus 170 hommes⁹¹), en été 545, Spolète capitula avec toute sa garnison⁹²), en même temps, la plupart de la garnison d'Assise furent tués⁹³), dans une embuscade près de Rimini, les Byzantins perdirent 200 hommes⁹⁴), et au siège de Rome en 546, la plus grande partie de quatre régiments de cavalerie périt⁹⁵). En 546, Plaisance se rendit avec sa garnison tout entière⁹⁶), en 547, Jean perdit 100 hommes dans un combat contre Totila⁹⁷), et aux alentours de Brindisi, 200 Hérules furent tués⁹⁸), de même que le général Phazas périt au printemps 548 avec la majorité de son régiment de cavalerie près de Rusciacane⁹⁹) dont la garnison de 400 hommes capitula d'ailleurs peu

⁸⁸) *Procopé* BG III 4, 32.

⁸⁹) *Procopé* BG III 5, 16.

⁹⁰) *Procopé* BG III 6, 25. Cf. III 16, 13. — Un κατάλογος πεζικός semble avoir été env. 500 hommes (*Procopé* BG II 23, 2. Cf. A. MÜLLER o. l. 104. GROSSE o. l. 274).

⁹¹) *Procopé* BG III 10, 11.

⁹²) *Procopé* BG III 12, 15-16.

⁹³) *Procopé* BG III 12, 17.

⁹⁴) *Procopé* BG III 11, 28.

⁹⁵) *Procopé* BG III 13, 4. 15, 8. — Un κατάλογος ἵππικός semble avoir été de 250-300 hommes (*Procopé* BV II 10, 5. BG II 5, 1. *Agath. chron.* III 6 (Bonn 150). Cf. MÜLLER l. l. GROSSE l. l.).

⁹⁶) *Procopé* BG III 13, 3.

⁹⁷) *Procopé* BG III 26, 23.

⁹⁸) *Procopé* BG III 27, 9.

⁹⁹) *Procopé* BG III 28, 15-17.

après¹⁰⁰) et entra dans l'armée de Totila. A la conquête de Rome en 549, 700 hommes env. firent de même¹⁰¹), tandis qu'une grande partie de la garnison fut tuée¹⁰²), et peu après Rhegium capitula avec sa garnison¹⁰³). Enfin on peut mentionner que les Byzantins, en 551, perdirent un nombre d'hommes au cours de l'attaque contre la Sardaigne¹⁰⁴). A cela viennent s'ajouter toutes les pertes non rapportées subies dans des rencontres plus ou moins importantes que Procope ne relate pas, en outre la maladie, etc., – et bien qu'il ne soit pas possible, comme il a été dit, d'évaluer avec certitude le total des pertes, on peut de manière prudente, non pas exagérée en tout cas, les estimer à un total de 7000–8000 hommes ce qui ne semble pas non plus être un pourcentage de pertes excessif dans une guerre de 11 ans.

A ceci, il faut encore ajouter une cause de pertes d'autant plus sérieuse qu'elle constituait en même temps un accroissement des effectifs ennemis – les désertions. Par les récits d'autres campagnes et d'autres champs de bataille, nous savons que ce problème était fondamental et d'un danger capital pour les armées byzantines au VI^e siècle¹⁰⁵). Cela est bien compréhensible. Les armées byzantines étaient en grande partie composées de mercenaires, et lorsque la solde se faisait attendre – ce qui arrivait fréquemment – et si la guerre était malheureuse, la défaillance de la loyauté des soldats n'était que trop fréquente.

Dans nulle autre guerre de cette époque, on ne rapporte cependant autant de désertions que dans la guerre contre les Goths, et l'explication peut en être, soit la circonstance que Procope ait détenu des renseignements plus précis au sujet de cette guerre, soit que le nombre de désertions ait réellement été bien plus élevé que dans les autres guerres de l'époque. Dans un rapport adressé à l'empereur pendant l'hiver 545–546, Bélisaire annonce tout bonnement que la majeure partie de l'armée impériale est passée à l'ennemi¹⁰⁶). Evidemment, c'est là sans doute une forte exagéra-

¹⁰⁰) *Procope* BG III 30, 20. Cf. III 30, 6. Il est souligné expressément ici que Totila avait coutume de presser les garnisons des villes vaincues d'entrer au service des Goths. (III 13, 21).

¹⁰¹) *Procope* BG III 36, 17–18.

¹⁰²) *Procope* BG III 36, 15.

¹⁰³) *Procope* BG III 39, 5.

¹⁰⁴) *Procope* BG IV 24, 35.

¹⁰⁵) GROSSE o. l. 317–18.

¹⁰⁶) *Procope* BG III 12, 8.

tion – le but du rapport était d'exercer une pression sur le gouvernement pour lui faire envoyer un plus grand nombre de troupes en Italie, – mais la relation de Procope montre par ailleurs que le problème a réellement été sérieux. On peut tout simplement le constater de manière statistique par les nombreux passages du texte qui mentionnent des déserteurs et des désertions¹⁰⁷).

Non seulement le nombre des désertions était effrayant, mais encore les déserteurs constituaient dans la plupart des cas une partie active de l'armée des Goths¹⁰⁸), quoique leur loyauté envers ceux-ci ait été défaillante dans certains cas¹⁰⁹). Le fait que Narsès en 552 apportait avec lui une forte somme d'argent dans le but de chercher par la corruption à faire revenir les déserteurs dans les rangs¹¹⁰) montre qu'on attachait une grande importance à ce problème du côté byzantin et confirme ainsi l'impression qu'il s'agit de forces considérables¹¹¹). De nouveau, nous nous trouvons devant la difficulté de ne pouvoir constater exactement les chiffres dont il s'agit, mais l'impression immédiate que laisse Procope au lecteur et qui n'est certainement pas fausse, est qu'il s'agit de troupes se montant à plusieurs milliers, de sorte que le total des pertes byzantines dans les batailles, dues à la maladie et aux désertions aura été de plus de 10.000 hommes en tout cas ce qui revient à dire que l'armée opérante principale de Narsès a été de 25.000 hommes env. pendant la dernière année de la guerre¹¹²).

¹⁰⁷) *Procope* BG III 5, 19. 11, 27. 15, 7. 18, 26. 20, 4 ss. 23, 3-4. 26, 10. 14. 35, 23. 36, 7. 37, 23. 39, 22. IV 26, 6. 31, 12. 32, 20. *Jord. Rom.* 379. 382 (MGH. AA. V (1882), 50-51).

¹⁰⁸) *Procope* BG III 5, 19. 18, 26. 23, 4. 35, 23. IV 31, 12. 32, 20.

¹⁰⁹) *Procope* BG III 23, 4. 26, 10. C'est sans doute parce qu'il s'agit de soldats byzantins qui ont servi contre leur gré dans les armées des Goths. (e.g. *Procope* BG III 39, 22) et ci-dessus note 100.

¹¹⁰) *Procope* BG IV 26, 6.

¹¹¹) Ces pertes des Byzantins se trouvent bien entendu dans une certaine mesure contre-balancées par les désertions des Goths vers l'armée impériale, mais ces dernières semblent avoir été en nombre infime dans la seconde phase de la guerre. Voir plus en détail ci-dessous p. 167.

¹¹²) Cf. que *Agath. chron.* II 5 (Bonn 73) rapporte que Narsès à la bataille de Casilinum a eu une armée de 18.000 hommes, et c'était à un moment où les 5500 Lombards avaient déjà été renvoyés et où, à la fois Cumes et Civitavecchia, étaient assiégés (*Procope* BG IV 34, 20). – Cf. que DELBRÜCK *Geschichte der Kriegskunst* II 367-379 et GROSSE o.l. 313 estiment que l'armée de Narsès à Taginae n'a compté que 15.000 hommes env., ce qui serait un chiffre trop peu élevé sans aucun doute

Si ce chiffre est tant soit peu exact, cela signifie que l'armée opérante des Byzantins, avant l'arrivée de Narsès en 552, n'aura, en tout cas, pas dépassé 10.000 hommes en moyenne, c'est à dire que le chiffre a sans doute par moments été plus élevé, mais à d'autres plus faible. Elle a d'ailleurs plutôt été moins importante, de sorte que, malgré les renforts assez considérables envoyés en Italie de 543-550, elle n'aura pas été plus nombreuse que pendant la première phase de la guerre. Cela explique que la guerre se prolongea, et cela concorde admirablement avec le fait que de 542-552 également, les chiffres des forces mentionnées ayant opéré dans le pays sont très modestes.

Nous savons qu'en 543, la garnison de Naples comptait 1000 hommes sous le commandement de Conon¹¹³), en 545, Bélisaire envoya un renfort de 1000 hommes à la position-clef d'Osime sous le commandement de trois de ses propres doryforoi, Thurimuth, Ricilas et Sabinien¹¹⁴), en 546, Bélisaire avait envoyé Valentin et Phocas à Portus à la tête de 500 hommes avec lesquels ils attaquèrent les Goths qui faisaient le siège de Rome¹¹⁵), la même année, Isaac qui était commandant de Porto, attaqua les Goths devant Rome avec une troupe de 100 hommes¹¹⁶), et en 548, le général Jean opéra dans l'Italie méridionale avec une unité de 1000 hommes¹¹⁷). Selon les renseignements donnés, la garnison de Rome était de 3000 hommes de 545-546¹¹⁸), et en 548, le général en chef lui-même, Bélisaire, ne semble avoir eu que 4000 hommes sous son commandement, Procope rapportant qu'il quitta Rome avec 900 soldats d'élite¹¹⁹), laissant Conon à Rome avec le reste de l'armée qui semble avoir été de 3000 hommes¹²⁰). En 548, il est mentionné que l'importante forteresse près de Rusciane, port de Thurii, dispose d'une garnison de

d'après ce qui précède. Il en est de même de DE GREGORI o. l. 253 qui évalue la force à 12.000 hommes.

¹¹³) Procope BG III 6, 3.

¹¹⁴) Procope BG III 11, 19.

¹¹⁵) Procope BG III 15, 1. 3.

¹¹⁶) Procope BG III 19, 25.

¹¹⁷) Procope BG III 26, 16.

¹¹⁸) Procope BG III 15, 3.

¹¹⁹) Procope BG III 27, 16.

¹²⁰) Après l'assassinat de Conon (III 30, 7), Bélisaire nomma au printemps 549 Diogène commandant de Rome, et la garnison de la ville était alors de 3000 hommes (III 36, 1).

300 cavaliers d'Illyrie et de 100 fantassins¹²¹), et en 549, le général Jean s'avance vers le Picenum avec une force de 1000 hommes¹²²), tandis que Valérien se rend en même temps à Ancône par mer avec une force¹²³) d'au moins 1000 hommes sans doute, ceci étant le nombre de bucellarii qu'il avait amené en Italie¹²⁴).

Nos recherches n'ont jusqu'ici pas présenté de grandes difficultés de méthode et n'ont pas de manière décisive modifié – mais précisé – l'image un peu confuse qu'on s'était faite antérieurement. Dans toute leur minutie, elles ont été nécessaires, d'une part pour mettre en lumière la valeur de Procope en tant que source dans les questions traitées, et, d'autre part, pour créer une base de certitude ne serait-ce qu'approximative pour l'évaluation du rapport des forces concrètes dans la guerre.

Bien plus incertaine et problématique sera l'évaluation des effectifs des Goths dans la guerre. C'est une question sur laquelle les experts ne sont pas d'accord, et bien que les nouvelles études, conformément à l'amendement de la méthode, aient abandonné la foi fantaisiste et contestable dans les renseignements donnés par les sources et aient adopté une conception plus objective de celles-ci, il n'existe pas à ma connaissance d'analyse raisonnée et basée sur une critique réelle de ce problème¹²⁵). Un aperçu des résultats de quelques savants connus confirmera ceci.

GIBBON a évalué l'armée des Goths, en 535, à 200.000 hommes et toute la population par rapport à cela, c'est à dire 1 million env.¹²⁶). F. DAHN est parvenu au résultat que l'armée comptait 150.000 hommes et l'ensemble du peuple des Goths (en 488) 250.000¹²⁷). Cela signifierait donc que la population a triplé en moins de 50 ans, à condition que la proportion 1 : 5 soit valable. Cela n'est pas probable, semble-t-il. T. HODGKIN

¹²¹) *Procope* BG III 30, 6.

¹²²) *Procope* BG III 30, 17-18.

¹²³) *Procope* BG III 30, 17.

¹²⁴) *Procope* BG III 27, 3.

¹²⁵) Cf. ci-dessus note 2.

¹²⁶) GIBBON : *Decline and Fall of the Roman Empire*, chap. 39 (Modern Library Edition II (N. York sine anno), 454).

¹²⁷) F. DAHN : *Die Könige der Germanen II : Die kleineren gotischen Völker. Die Ostgoten* (1861), 78.

a de manière hypothétique évalué l'armée et le peuple en 488 à respectivement 40.000 hommes et env. 200.000 hommes¹²⁸), mais dit ailleurs que ce chiffre est probablement trop peu élevé, l'armée des Goths ayant, à son avis, en 535 compté 150.000 hommes¹²⁹). L. M. HARTMANN atteint, dans ses suppositions, un chiffre tout à fait invraisemblable lorsqu'il dit que l'Italie, au moment où la guerre a éclaté, « von Hunderttausenden von Milizsoldaten besetzt war »¹³⁰), desquels Vitigès mena 150.000 contre Rome en 537¹³¹). Les études modernes sont sensiblement plus modérées dans leurs supputations, mais tout de même, on en reste encore aux simples suppositions, semble-t-il. O. BERTOLINI rejette le renseignement donné par Procope que Vitigès a, en 537, disposé d'une armée de 150.000 hommes et fixe avec une vaste marge de variations, un chiffre entre 20.000 et 40.000 guerriers¹³²). L. SCHMIDT est d'avis que l'armée des Goths et leur peuple ont en 488 compté respectivement 20.000 guerriers et 100.000 hommes¹³³), G. PEPE rejette également les chiffres donnés par Procope, mais ne tire d'ailleurs pas de conclusions¹³⁴) et E. STEIN évalue au jugé le peuple dans son ensemble à au moins 100.000 hommes¹³⁵), mais écrit ailleurs que l'importance de l'armée de Vitigès en 537 était de quelques dizaines de milliers de soldats¹³⁷). Avec les effectifs de couverture etc., le chiffre total de l'armée aura ainsi été d'au moins 40.000 hommes ce qui signifierait – toujours en partant de la proportion 1 : 5 – que la population pendant la période 488–535 aurait doublé, ce qu'on ne peut guère croire. CHASSIN, qui se base en grandes lignes sur STEIN,

¹²⁸) T. HODGKIN: *Italy and her Invaders III: The Ostrogothic Invasion* (2^{ème} éd., 1896), 182–183.

¹²⁹) HODGKIN o. l. vol. IV: *The Imperial Restauration* (2^{ème} éd., 1896), 116, il considère cependant ce chiffre comme exagéré.

¹³⁰) L. M. HARTMANN o. l. (1^{ère} éd., 1897), 258, cf. cependant 2^{ème} éd. (1923), 252, où cette expression a été fort atténuée.

¹³¹) o. l. (1^{ère} éd. 1897), 268, cf. cependant 2^{ème} éd. (1923), 261 où il considère ce chiffre comme fort exagéré. De la 2^{ème} éd. 265, il ressort qu'il évalue l'armée des Goths devant Rome à 60.000 hommes env. A son opinion première se range BURY o. l. I 422.

¹³²) O. BERTOLINI: *Roma di fronte a Bizanzio e ai Longobardi* (= *Storia di Roma IX*) (1941), 35. 139–140.

¹³³) L. SCHMIDT: *Geschichte der germanischen Völker: Die Ostgermanen* (1941), 293.

¹³⁴) G. PEPE: *Il medio evo barbarico d'Italia* (4^{ème} éd., 1959), 87.

¹³⁵) E. STEIN o. l. II (1949), 54.

¹³⁷) o. l. 350.

évalue l'importance de l'armée devant Rome à 50.000 hommes env.¹³⁸), mais également ici ce chiffre est fixé de manière assez estimative. Enfin on peut mentionner que W. ENSSLIN suppose que l'armée des Goths, à l'ouverture des hostilités a compté 20.000–25.000 hommes¹³⁹).

Le point de départ pour l'évaluation de l'importance de l'armée des Goths a, pour les recherches, été le renseignement fourni par Procope que Vitigès au début du printemps 537 s'avancait vers Rome avec une armée de 150.000 hommes¹⁴⁰). A ce clair renseignement vient s'ajouter que le même auteur, à deux occasions, (en 542 et en 547) fait dire à Totila que l'armée des Goths comptait à l'origine 200.000 hommes¹⁴¹). Le fait qu'il ajoute, dans le dernier cas, que cette force immense avait été vaincue par 7000 Graeculi¹⁴²) reporte probablement le renseignement aux premières années de la guerre. Que l'armée des Goths, selon le témoignage de Totila, ait compté 200.000 hommes peut être dû à ce que Procope inclut dans ce chiffre les unités de la frontière, les effectifs de couverture et d'étapes, tout comme les 7000 Graeculi peuvent représenter une évaluation en réduction de l'armée d'invasion des Byzantins, pour laquelle Procope indique ailleurs une importance de 7500 hommes de troupes régulières¹⁴³).

Le fait que les renseignements de Procope sur l'importance de l'armée des Goths ne comportent pas nécessairement de contradictions intérieures, quoique les chiffres varient, n'équivaut naturellement pas à dire qu'ils sont corrects. Comme il a été dit, il s'efforce de glorifier Bélisaire dont les éminents dons de chef et la prompte faculté d'improvisation ne se sont guère manifestés plus brillamment que durant le siège de Rome

¹³⁸) CHASSIN : Bélisaire 105.

¹³⁹) W. ENSSLIN : o. l. 62. — Que les opinions antérieures inclinant aux chiffres très élevés trouvent encore des partisans apparaît chez B. LAVAGNINI : *Belisario in Italia I : Storia di un anno (535–536)* (Palermo 1948), 31, qui accepte sans redire l'indication de Procope des 150.000 hommes.

¹⁴⁰) *Procopé* BG I 16, 11. Cf. I 24, 3. — *Ennodius* ep. IX 23, 5 (MGH AA VII (1885), 307) parle de l'établissement de innumerac Gothorum catervae, mais cela ne dit rien sur l'importance du peuple.

¹⁴¹) *Procopé* BG III 4, 12. 21, 4.

¹⁴²) *Procopé* BG III 21, 4.

¹⁴³) Cf. ci-dessus note 7.

537-538. Un élément naturel pour la glorification du général en chef serait d'exagérer la force de l'ennemi qu'il vainquit à cette occasion.

Ce fait ne peut toutefois que rendre suspectes les paroles de Procope, mais non directement les affaiblir. D'autres circonstances font cependant supposer qu'il y a réellement quelque chose d'inexact dans les chiffres rapportés par l'historien byzantin. Même si les Goths, pendant le siège de Rome, concentrèrent leurs soldats dans sept camps fortifiés¹⁴⁴), encerclant ainsi toute la partie septentrionale de la ville¹⁴⁵), et même s'ils durent employer des forces considérables pour le service d'étapes et de ravitaillement, il aurait dû être possible avec 150.000 hommes d'encercler Rome de manière plus effective que ce ne fut le cas, et, de même, il est étrange qu'à la conquête de Porto¹⁴⁶), les Goths ne laissèrent qu'une garnison de 1000 hommes dans cette position centrale¹⁴⁷). Un symptôme qui laisse croire que les forces engagées ont été relativement faibles est également le fait qu'on mentionne deux fois une attaque de cavalerie effectuée par 500 Goths contre l'ensemble de l'armée byzantine. Les Goths sont refoulés la première fois par 1000 hommes, la seconde par 1500 hommes, et pratiquement tous les Goths auraient été tués dans le combat¹⁴⁸). L'unité de Goths de la plus grande importance numérique mentionnée est celle des 7000 hommes qui furent stationnés à Torre Fiscale¹⁴⁹).

Caractéristique pour l'emploi désinvolte que fait Procope des quantités numériques est son renseignement que les Goths, au cours du grand assaut contre la ville qui eut lieu pendant la 18^e journée du siège¹⁵⁰) perdirent non moins de 30.000 hommes et qu'il y eut un nombre plus élevé encore de blessés¹⁵¹). Il ressort toutefois de son récit que l'attaque ne fut pas lancée contre toutes les portes de la ville, mais seulement

¹⁴⁴) *Procopé* BG I 19, 2-3. — Pendant la dernière phase du siège, on parle d'un autre camp encore près de la Via Appia (*Procopé* BG II 4, 3), qu'il a cependant été nécessaire d'abandonner à cause de la peste (*Procopé* BG II 4, 17).

¹⁴⁵) *Procopé* BG I 19, 5.

¹⁴⁶) *Procopé* BG I 26, 14. Cf. II 7, 1 ss. Voir aussi Bury o. l. II 183-184.

¹⁴⁷) *Procopé* BG I 26, 15.

¹⁴⁸) *Procopé* BG I 27, 16. 21-23.

¹⁴⁹) *Procopé* BG II 3, 7.

¹⁵⁰) *Procopé* BG I 22, 1-23, 27.

¹⁵¹) *Procopé* BG I 23, 26.

contre la Porta Salaria¹⁵²), la Porta Praenestina¹⁵³), la Porta Cornelia et la Moles Hadriani¹⁵⁴), c'est à dire que la plupart des portes de la ville ne furent pas attaquées. Naturellement Bélisaire aura concentré la plus grande partie de sa garnison sur la partie septentrionale de l'enceinte, face aux 7 camps des Goths, — mais si l'armée des Goths avait réellement compté 150.000 hommes, il aurait cependant dû poster des troupes de sécurité assez considérables aux autres portes pour prévenir d'éventuelles attaques de surprise, et une partie seulement de ses forces serait, dans ce cas, entrée directement en lutte, au maximum peut-être 4000 hommes. Les forces byzantines ont naturellement eu l'avantage de pouvoir tirer sur l'ennemi de leurs positions bien couvertes, mais il convient de signaler qu'à la Porta Salaria, on ne mentionne qu'un seul assaut véritable après quoi Vitigès maintint à distance un tir incessant et énergique contre les murailles¹⁵⁵), et, durant l'attaque contre la Moles Hadriani, les assaillants étaient même fort bien à couvert pendant l'attaque¹⁵⁶). A l'attaque contre la Porta Salaria comme dans celle livrée contre la Porta Praenestina, Bélisaire lança des contre-attaques et ces batailles se décidèrent en lutte ouverte devant les remparts de la ville¹⁵⁷). Si l'on admet donc les indications de Procope et qu'on évalue le total des pertes des Goths, morts et blessés, à 80.000 env. — avec 30.000 morts ce chiffre n'est certainement pas trop faible — cela signifierait que chaque soldat byzantin aurait en moyenne mis 20 ennemis hors de combat, et ceci est ou bien une absurdité, ou bien montre une supériorité technique militaire tout à fait prodigieuse chez les Byzantins. A moins que cette dernière possibilité puisse être démontrée d'autre manière, tout porte à croire que les indications de Procope sur l'armée des Goths ont été exagérées démesurément¹⁵⁸).

¹⁵²) *Procope* BG I 22, 1-9. 23, 9-12. 24-25.

¹⁵³) *Procope* BG I 22, 10, 11. 23, 13.

¹⁵⁴) *Procope* BG I 22, 12-15.

¹⁵⁵) *Procope* BG I 22, 8-10.

¹⁵⁶) *Procope* BG I 22, 21.

¹⁵⁷) *Procope* BG I 23, 19-25.

¹⁵⁸) Au cours d'une attaque contre Rome plus tard — raconte *Procope* — Vitigès amena son armée tout entière hors des camps et n'y laissa que les blessés et les malades (BG I 29, 1), tandis que Bélisaire avait en même temps avancé presque toute son armée devant la Porta Pinciana et la Porta Salaria (BG I 28, 15 ss). Le combat se termina sans doute par une défaite des Byzantins, mais elle fut très longue et ne témoigne d'ailleurs pas d'une supériorité numérique excessive chez les Goths. — Bien que STEIN

Lorsque la guerre a éclaté, l'armée des Goths semble essentiellement avoir été concentrée dans la partie septentrionale de la péninsule, notamment dans les régions des frontières nord-ouest¹⁵⁹) et est-nord-est¹⁶⁰). Dans le sud de l'Italie et en Sicile, les forces des Goths furent en tout cas culbutées pratiquement sans résistance ce qui porte à croire qu'elles ont été très faibles. En ce qui concerne la Sicile, cela tient sans doute au fait que les Romains avaient demandé à Théodoric d'épargner autant que possible à cette contrée un stationnement de troupes, — désir qui a peut-être été exaucé¹⁶¹). A Naples, se trouvait une garnison de 800 hom-

o. l., comme il a été dit, n'accepte pas l'indication de *Procopé* quant aux 150.000 hommes, il est cependant (o. l. 351) dans une certaine mesure d'accord avec lui, puisqu'il estime que l'attaque a réellement coûté aux Goths 1/5 de leur force totale. Au point de vue méthodique, cela n'est guère défendable, nous ne pouvons rien dire sur les pertes des Goths, mais nous pouvons estimer vaguement qu'elles ont dû être considérables. Tout aussi incertaine est la supposition de CHASSIN o. l. 118 qui opine que l'armée des Goths, au cours du siège, fut réduite à 25.000–30.000 hommes. RUBIN o. l. 170 dit prudemment que le nombre de 30.000 tués est 'wohl übertrieben'. — On peut se demander si les 150.000 hommes constituent un nombre pris au hasard ou s'il se base affectivement sur une réalité? BURY laisse entendre (o. l. II 121 n. 2) la possibilité que ce chiffre soit identique à la population tout entière des Goths, mais cette possibilité est rejetée nettement par RUBIN (o. l. 167). Il est sans doute impossible de décider de la question avec certitude, mais on peut mentionner ici — sans responsabilité aucune pour d'éventuelles conclusions — que Procopé évalue ailleurs le nombre de guerriers vandales à 80.000 hommes, auxquels viennent s'ajouter les femmes, les enfants et les esclaves, — mais ce chiffre de 80.000 est justement celui que suppose *Victor de Vita* pour l'ensemble de la population vandale (*Victor de Vita Hist. pers. Vand.* I 2 (MGH. AA III 1 (1879), 2). Cf. C. COURTOIS: Les Vandales et l'Afrique (1955), 158, 215 ss. En ce qui concerne la valeur de *Victor de Vita* comme source, voir spécialement COURTOIS: *Victor de Vita et son œuvre. Etude critique* (1954), 23 ss.

¹⁵⁹) L'alliance franco-byzantine (*Procopé* BG I 5, 8–10, 13, 28) immobilisa d'importantes forces de Goths à la frontière de la Gaule (*Procopé* BG I 11, 16, 28, 13, 15), jusqu'à ce que Vitigès eût obtenu par des négociations une alliance avec les Francs (*Procopé* I 13, 26–28) ce qui libéra des troupes de Goths pour le siège de Rome (*Procopé* BG I 19, 12). L'absence de défense à la frontière donna lieu en 539, dans le nord de l'Italie, à une grande invasion franque (*Procopé* BG II 25, 1–4. *Jord. Rom.* 375 (MGH. AA, V (1882), 49) qui fut cependant de peu de durée. (*Procopé* BG I 25, 17–18. Cf. cependant I 28, 10).

¹⁶⁰) Pour l'armée des Goths en Dalmatie voir *Procopé* BG I 5, 11, 7, 1, 5, 26, 11, 16, 16, 8 ss. On ne peut rien dire sur son importance excepté qu'elle est caractérisée comme étant grande (*Procopé* BG I 16, 8–10, 12 ss).

¹⁶¹) *Procopé* BG III 16, 17. Cf. W. ENSSLIN: Zur Verwaltung Siziliens vom Ende des weströmischen Reiches bis zum Beginn der Themenverfassung (ATTI DELLO VIII CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI BIZANTINI, PALERMO 3–10 APRILE 1951 (1953) 356). Pierres tombales de Palerme et Catane: CIL X 7116 et 7332 = O. FIEBIGER und L. SCHMIDT: Inschriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen. DENKSCHR.

mes au moins¹⁶²), et Vitigès envoya une garnison de 4000 hommes à Rome¹⁶³) ce qui devait être insuffisant pour la défense de la ville¹⁶⁴).

Lorsque, au printemps 538, Vitigès dut abandonner le siège de Rome et concentrer la défense sur la partie septentrionale du pays, il plaça une série de garnisons dans les villes de la plus grande importance stratégique dans les provinces de Tuscie et Umbria suburbicaria et de Picenum. Chiusi eut ainsi une garnison de 1000 hommes, Orvieto 1000, Todi 400, Pétra Pertusa 400, Osimo 4000, Urbino 2000, Césène 500 et Monteferetra 500 hommes¹⁶⁵). Lui-même se plaça avec le reste de son armée devant Rimini pour assiéger cette ville¹⁶⁶).

Il ressort de ce qui précède que les garnisons des villes mentionnées se sont montées à 9800 hommes. Par contre, nous n'avons pas de renseignement direct sur l'importance de l'armée avec laquelle Vitigès attaqua Rimini. Si les indications de Procope sur l'armée de Vitigès devant Rome étaient exactes, elle serait sans doute de 100.000 hommes env. Nous savons cependant que la garnison byzantine de Rimini était de 2400 hommes au maximum¹⁶⁷) et que les Byzantins pendant le siège firent une attaque avec la majorité de la garnison¹⁶⁸). Ce combat dura presque toute une journée et les forces semblent avoir été assez égales¹⁶⁹), aussi est-il un peu difficile — comme pour le siège de Rome — de s'imaginer que la supériorité numérique des Goths ait été très forte. Je ne fais pas entrer en ligne de compte ici la possibilité d'une supériorité technique chez les Byzantins telle qu'elle puisse avoir été décisive, et l'on est ainsi amené à la conclusion que l'armée de Vitigès devant Rimini ne peut guère avoir compté plus de 5000–10.000 hommes. Etant donné qu'on peut admettre avec probabilité que les garnisons mentionnées par Procope sont tous les lieux où Vitigès a posté ses forces, et comme l'armée assiégeante + les garnisons doivent selon le contexte être identiques à l'armée avec laquelle

D. KAISERL. AKAD. D. WISS. IN WIEN, PHIL. HIST. KL. LX 3 (1917), 40. 233–234. Cf. RUBIN o. l. 215.

¹⁶²) Procope BG I 10, 37.

¹⁶³) Procope BG I 11, 26.

¹⁶⁴) Procope BG I 14, 13.

¹⁶⁵) Procope BG II 11, 1–3.

¹⁶⁶) Procope BG II 11, 3.

¹⁶⁷) Procope BG II 10, 1–7.

¹⁶⁸) Procope BG II 12, 23.

¹⁶⁹) Procope BG II 12, 24.

Vitigès se rabattit vers le nord après le siège de Rome¹⁷⁰), nous parvenons alors au résultat que l'armée de campagnes de Vitigès n'aura guère dépassé 15.000–20.000 hommes après la levée du siège de Rome au printemps 538. Si l'on ajoute à cela les pertes subies pendant le siège, on peut dire avec une certaine probabilité – mais non pas davantage – que l'armée de campagne des Goths n'aura pas compté plus de 20.000–25.000 hommes au commencement de la guerre.

A cela vient cependant s'ajouter le fait qu'il y avait des contingents de Goths ailleurs, par ex. à Pavie dont la garnison, selon Procope, aurait été très forte, mais non pas si forte cependant qu'elle n'ait été vaincue par l'unité de 1000 hommes de Mundilas dans un combat qui se déroula sur terrain ouvert¹⁷¹). Il y a eu de plus un nombre de Goths à la frontière de la Gaule¹⁷²) et sur le front dalmatique¹⁷³), mais nous ne pouvons rien dire de l'importance de ces forces. Lorsqu'on dit, cependant, qu'Uraias put réunir 4000 hommes venant de Ligurie et des forteresses des Alpes au printemps 540¹⁷⁴), cela fait supposer que les garnisons de ces forteresses n'étaient pas très importantes, mais simplement des forces de sécurité aussi réduites que possible, ce qui s'accorde bien avec le fait que la majorité des forces des Goths dans ces lieux avait été retirée pour participer au siège de Rome¹⁷⁵). Si l'on fixe ainsi le total de toutes ces forces des Goths, dans le nord de l'Italie et en Dalmatie, à 10.000 hommes env., ce chiffre risque peut-être de dépasser le maximum, et cela revient à dire que l'ensemble des armées des Goths aura été d'un peu plus de 30.000 hommes, quand la guerre a éclaté.

En ce qui concerne les pertes des Goths dans la première phase de la guerre, on ne peut pas non plus accepter les chiffres donnés par Procope. Ils sont – tout comme ceux qu'il rapporte sur la force totale des Goths – extrêmement exagérés. Un bref examen le montrera.

A la conquête de Naples, un grand nombre de Goths furent tués¹⁷⁶)

¹⁷⁰) Procope BG II 11, 1.

¹⁷¹) Procope BG II 12, 26–33.

¹⁷²) Procope BG II 28, 29, 31.

¹⁷³) Voir ci-dessus note 160.

¹⁷⁴) Procope BG II 28, 31.

¹⁷⁵) Voir ci-dessus note 159.

¹⁷⁶) Procope BG I 10, 20, 29 *Lib. pont. LX = Vita Silverii* 3 (éd. DUCHESNE I 290) *Jord. Rom.* 370 (MGH. AA V (1882), 48). *Marc. Comes auct. sub anno* 536 (MGH. AA XI = CHRON. MIN. II (1894), 104).

et 800 hommes de la garnison furent faits prisonniers¹⁷⁷). A Narnia comme à Pérouse, les pertes des Goths auraient été grandes¹⁷⁸), et au cours des combats devant Rome pendant le siège de la ville, les chiffres augmentent considérablement. Dans un combat de cavalerie initial au nord de la ville, les Goths auraient perdu 1000 hommes, selon Procope¹⁷⁹), et cela ne peut même être qu'une partie du total des pertes¹⁸⁰), pendant la grande attaque générale 30.000 auraient, comme il a déjà été dit, été tués¹⁸¹), peu après, au cours de luttes qui s'étendirent sur quelques jours, les pertes des Goths s'élevèrent, dit-on, à 5000 hommes env.¹⁸²), dans une autre grande bataille devant la ville, on rapporte que les pertes furent très considérables¹⁸³), dans une rencontre aux alentours du cirque de Néron et du Vatican, les Goths auraient perdu la moitié de leurs forces engagées^{183a}) et la peste, enfin, aurait coûté la vie à nombre de Goths¹⁸⁴). En tout, ces chiffres se monteront à 40.000 hommes environ, mais même ainsi, Procope se rend cependant coupable d'une grave exagération en prétendant que les Goths, au cours du siège, furent réduits à quelques-uns seulement après avoir été des myriades à l'origine¹⁸⁵). L'une ou l'autre de ces indications doit être erronée en tout cas.

En se retirant vers le nord après le siège de Rome, les Goths subirent également de fortes pertes¹⁸⁶), et de même au Picenum¹⁸⁷) et devant Pavie¹⁸⁸). Pétra Pertusa capitula avec 4000 hommes¹⁸⁹), Urbino avec 2000¹⁹⁰), Orvieto avec 1000¹⁹¹), et pendant les derniers mois de la

¹⁷⁷) *Procope* BG I 10, 39. Le chiffre total de la garnison n'est pas connu, mais en 543, la ville avait une garnison de 1000 soldats byzantins (*Procope* BG III 6, 3).

¹⁷⁸) *Procope* BG I 16, 7. 17, 5. *Jord. Rom.* 374 (MGH AA V (1882), 49) rapporte que les pertes des Goths à Pérouse furent de 7000 hommes.

¹⁷⁹) *Procope* BG I 18, 14.

¹⁸⁰) *Procope* BG I 18, 16 ss.

¹⁸¹) Voir plus haut p. 158.

¹⁸²) *Procope* BG I 27, 4-23.

¹⁸³) *Procope* BG I 29, 17.

^{183a}) *Procope* BG II 2, 19.

¹⁸⁴) *Procope* BG II 4, 17.

¹⁸⁵) *Procope* BG II 6, 1.

¹⁸⁶) *Procope* BG II 10, 16.

¹⁸⁷) *Procope* BG II 10, 2.

¹⁸⁸) *Procope* BG II 12, 33.

¹⁸⁹) *Procope* BG II 11, 15-20. Cf. II 11, 2.

¹⁹⁰) *Procope* BG II 19, 17. Cf. II 11, 2.

¹⁹¹) *Procope* BG II 20, 4. Cf. 11, 2.

guerre, il y eut une déroute totale au cours de laquelle les Goths se seraient rendus par milliers¹⁹²). Les pertes avant cette dernière débâcle auraient à elles seules assumé, selon les indications de Procope, 50.000 hommes au moins, à quoi vient s'ajouter un nombre non sans importance de désertions surtout pendant les premières années de la guerre¹⁹³).

De ce qui précède, il ressort qu'il y a une disproportion nette entre les indications de Procope sur le montant des forces et pertes du côté des Byzantins et du côté des Goths. Pour ces derniers, les chiffres semblent prodigieusement exagérés, et à moins qu'on ne puisse prouver que le rapport entre les Byzantins et les Goths au point de vue technique ressemble à celui d'unités modernes munies d'armes automatiques d'une part, et de sauvages munis d'arcs et de flèches de l'autre, — ce problème sera traité dans la suite —, nous sommes obligés de rejeter nettement comme étant totalement sans valeur les renseignements fournis directement par Procope sur l'importance de l'armée des Goths.

En ce qui concerne la seconde phase de la guerre, Procope rapporte que, lorsque Totila, après la capitulation de Vitigès et l'assassinat d'Eraric, ouvrit les hostilités au printemps 542, il disposait d'une armée de campagne de 5000 hommes¹⁹⁴). Le noyau de cette armée se composait de 1000 hommes qui, à l'origine, avaient été sous le commandement de son oncle Ildibad, mais dont le nombre, par la suite, avait augmenté peu à peu par l'adhésion d'une grande partie des habitants de Ligurie et de Vénétie — c'est à dire des Goths vivant dans ces provinces¹⁹⁵) — de sorte qu'Ildibad avait été en état de vaincre Vitalius et de s'emparer de Trévisie en tout cas¹⁹⁶). Peu à peu, les forces de Totila s'accrurent également de manière considérable et en 548, il disposait de 10.000 hommes env. pour ses opérations dans le sud de l'Italie¹⁹⁷). Procope dit que Totila, à cette

¹⁹²) *Procope* BG II 28, 33-35. 29, 36-41.

¹⁹³) *Procope* BG I 8,3. 15, 1-2. *Jord. Rom.* 370 (MGH AA V (1882), 48). *Get.* 309 (ibid. 137). *Marc. Comes* auct. sub anno 536 (MGH AA XI = *CHRON. MIN.* II (1894), 104).

¹⁹⁴) *Procope* BG III 4, 1. 12.

¹⁹⁵) *Procope* BG III 1, 27.

¹⁹⁶) *Procope* BG III 1, 35.

¹⁹⁷) *Procope* BG III 26, 16. 20.

occasion, amena la plus grande partie de son armée opérante en ne laissant qu'une moindre force sur place¹⁹⁸), et cela signifie que son armée de campagne, cette année-là, aura compté au maximum 12.000 hommes auxquels il faut ajouter les forces habituelles d'étapes, de couverture et de frontière qui ont dû, en tout cas jusqu'en 549, être de la même importance en grandes lignes que pendant les premières années de la guerre¹⁹⁹), c'est à dire de 10.000 hommes env.

Le résultat que nous avons provisoirement atteint, à savoir que l'armée des Goths – y compris les déserteurs byzantins – aurait été pendant la seconde phase de la guerre un peu, mais non pas beaucoup plus grande que celle des Byzantins, s'accorde bien avec plusieurs autres circonstances et se trouve par là indirectement confirmé. D'abord, c'est un fait indiscutable que la guerre se prolongeait sans qu'aucune des deux parties ne fût en état d'emporter une victoire définitive, et, en outre, nous pouvons de nouveau constater ici que les chiffres concrets des unités opérantes ne sont pas très élevés, en général cependant un peu plus élevés pour les forces des Goths que pour celles des Byzantins, ce qui trouve pourtant son explication dans le fait que Totila eut presque tout le temps l'initiative et fut un meilleur tacticien que les généraux byzantins.

En 545, Totila établit ainsi près de Rimini une embuscade de 2000 hommes contre les 1000 hommes des troupes impériales qui perdirent 200 hommes dans le combat²⁰⁰), pendant le siège de Rome, en 546, il envoya 300 hommes à Capoue pour arrêter la marche du général Jean²⁰¹), en 547, il expédia une unité assez importante en Campanie pour empêcher que les sénateurs internés ne fussent libérés. Le corps de l'armée s'arrêta près de Minturnes, tandis qu'une forte reconnaissance de 400 hommes s'avancait vers Capoue²⁰²). En 548, il est mentionné qu'Acerenza, place fortifiée de grande importance d'Apulie, avait une garnison de 400 hommes²⁰³), la même année, Totila attaqua près de Thurii les forces impériales avec une unité d'élite de 3000 cavaliers²⁰⁴), et lorsque le génie-

¹⁹⁸) *Procopé* BG III 26, 15.

¹⁹⁹) Voir plus en détail plus haut p. 162.

²⁰⁰) *Procopé* BG III 11, 28.

²⁰¹) *Procopé* BG III 18, 24-25.

²⁰²) *Procopé* BG III 18, 24-25.

²⁰³) *Procopé* BG III 23, 18.

²⁰⁴) *Procopé* BG III 28, 13.

ral Jean, en 548, attaqua le Picenum avec 1000 hommes, Totila envoya 2000 cavaliers contre lui²⁰⁵).

Les forces navales des Goths semblent avoir compté 400 bâtiments de guerre²⁰⁸) qui doivent probablement avoir eu env. 8500 marins et soldats à leur bord²⁰⁹). Au cours de la dernière année de guerre, Totila lança une unité de 300 bateaux en raid contre la Grèce, mais il est douteux qu'une forte armée ait été à bord, car le résultat ne semble guère avoir dépassé quelques expéditions de pillage de faible importance à Corcyre et la prise de quelques bateaux de ravitaillement²¹⁰).

Les pertes subies par les armées des Goths en combats directs sont – tout comme dans la description de la première phase de la guerre – difficiles à déterminer, mais ainsi que pour l'importance des armées des Goths, il est surprenant que les chiffres gigantesques des pertes subies de 535–539 soient remplacés par des indications numériques considérablement moins élevées.

En 546, les Goths perdirent près de Brindisi la majeure partie des troupes assiégeantes²¹¹), peu après une unité composée de Goths et de déserteurs byzantins fut exterminée au Bruttium²¹²), pendant le siège de Rome, 200 Goths moururent brûlés dans une machine de guerre²¹³), la même année, les Goths subirent un nombre de pertes en Lucanie²¹⁴), l'amphithéâtre de Spolète qui avait été aménagé en forteresse fut conquis et sa garnison de Goths et de déserteurs fut faite prisonnière ou tuée²¹⁵). La même année, les Goths perdirent un bon nombre d'hommes dans un

²⁰⁵) *Procopé* BG III 30, 17–18.

²⁰⁸) *Procopé* BG III 37, 5. Cf. que Théodoric fit bâtir une flotte de 1000 dromones au cours d'une des premières années postérieures à 523 (*Cass. Var.* V 16–20).

²⁰⁹) *Procopé* BV I 11, 15–16 raconte que 92 dromones byzantins avaient en 533 2000 hommes à leur bord. Il ne peut cependant pas être exact que *Procopé* inclue dans ce chiffre également les rameurs. L'explication est probablement que les 2000 hommes en question étaient des soldats qui pouvaient, en cas donné, relever les rameurs proprement dits de leur tâche, lesquels doivent avoir été bien plus nombreux (cf. MÜLLER o.l. 121. GROSSE o.l. 295). Les navires des Goths ne semblent pas avoir été inférieures à ceux des Byzantins, car la défaite de Sinigaglia en 551 ne serait pas due en tout cas à un défaut de qualité des navires des Goths, mais par contre à la défaillance des équipages dans la capacité de tactique (*Procopé* BG IV 23, 1 ss).

²¹⁰) *Procopé* BG IV 22, 17–32.

²¹¹) *Procopé* BG III 18, 16.

²¹²) *Procopé* BG III 18, 26–28.

²¹³) *Procopé* BG III 19, 19.

²¹⁴) *Procopé* BG III 22, 23.

²¹⁵) *Procopé* BG III 23, 3–7.

combat contre 1000 soldats byzantins devant Rome²¹⁶), et pendant le siège de Rome, en 546, on fait mention de pertes pour les Goths²¹⁷). En 547, les Goths perdirent presque 400 hommes à Capoue²¹⁸) et en 548, plus de 200 hommes à Rusciane²¹⁹).

Comme il a été mentionné, il est difficile de se faire une idée précise de l'importance de ces pertes, mais si on les compare avec l'aperçu précédent des forces byzantines²²⁰), celles des Goths semblent bien moins importantes ce qui peut simplement être dû au fait que les Goths jusqu'en 551 pratiquèrent l'offensive et eurent l'initiative tout le temps, raison pour laquelle ils étaient le plus souvent supérieurs en nombre et par suite les plus forts. Au surplus, Totila semble uniquement s'être servi de cavalerie, et il a sans cesse eu soin de garder l'initiative et d'être celui qui pouvait décider où l'attaque suivante serait lancée, ce qui contribue aussi à expliquer pourquoi les pertes des Goths peuvent avoir été sensiblement plus faibles que celles des Byzantins. En tenant compte d'une forte incertitude, il serait ainsi peut-être possible d'évaluer les pertes des Goths dans les combats directs (tués, prisonniers et ceux qui furent mis hors de combat pour longtemps) à 5000 hommes au maximum.

En ce qui concerne les désertions enfin qui jouèrent un rôle d'une si triste importance pour l'armée byzantine dans les années 542-551, on peut constater sans plus que ce problème ne semble aucunement avoir eu de conséquence pour l'armée des Goths^{220a}). Procope ne mentionne dans cette phase de la guerre absolument pas de déserteurs venant des Goths et cet argument *ex silentio* est confirmé par le fait que Bélisaire, à son arrivée en Italie en 544 réunit à Ravenne les Goths qui se trouvaient dans cette ville et les soldats byzantins²²¹) pour les inviter à persuader leurs parents et amis de l'armée des Goths de se joindre à l'armée impériale²²²). Pas un seul ne se présenta²²³).

²¹⁶) *Procope* BG III 23, 8-11.

²¹⁷) *Procope* BG III 24, 14. 22. 26.

²¹⁸) *Procope* BG III 26, 5-7.

²¹⁹) *Procope* BG III 28, 10.

²²⁰) Voir plus haut p. 151-152.

^{220a}) Dans la première phase de la guerre, il se présente des cas de désertion de Goths. (*Procope* BG I 8, 3. 15, 1).

²²¹) *Procope* BG III 11, 1.

²²²) *Procope* BG III 11, 7.

²²³) *Procope* BG III 11, 10.

La conséquence de ces prémisses, sans doute un peu éparses et incertaines, serait donc que l'armée de campagne de Totila a compté 12.000 hommes env., les forces de la frontière env. 10.000 hommes, et que les pertes se sont montées à env. 5000 hommes peut-être, c'est à dire une force totale de 27.000 hommes env. Naturellement les évaluations de ce genre comportent le danger qu'on tente, avec une vaste marge d'erreur, d'accommoder les chiffres jusqu'à ce qu'ils s'accordent et prouvent ce que l'on veut prouver. Mais même avec le risque qu'on formule une telle objection, il faut attirer l'attention sur le fait que le chiffre auquel nous sommes arrivés, s'accorde on ne peut mieux avec ce qu'on devait attendre et avec les résultats que la présente étude a donné jusqu'ici.

Comme il a été mentionné²²⁴⁾, nous sommes amenés à penser que l'armée des Goths au début de la guerre comptait un peu plus de 30.000 hommes. Les pertes subies durant les années 535-540 l'a naturellement réduite de plusieurs milliers de tués – il n'est pas possible de fixer le chiffre – et un nombre de Goths suivirent Bélisaire à Constantinople en 540²²⁵⁾, mais il ressort clairement de Procope, sans qu'il le dise directement, que la reprise de la lutte de Totila durant les années postérieures à 542 eut l'adhésion du peuple tout entier des Goths^{225a)}. A cela vient en outre s'ajouter quelques milliers de déserteurs byzantins, et, en tenant toujours compte de la marge d'incertitude dans nos évaluations, il semble ainsi naturel et acceptable d'admettre que Totila, dans la deuxième phase de la guerre, ait pu disposer d'une force totale supérieure à 20.000 hommes, peut-être même 25.000-27.000 hommes.

Il y a un autre point encore qu'il faut traiter à ce propos. Car selon une opinion assez générale dans les recherches antérieures, Totila aurait enrôlé une multitude d'esclaves dans son armée²²⁶⁾.

²²⁴⁾ Voir plus haut p. 162.

²²⁵⁾ Voir plus haut p. 146-148.

^{225a)} Après la conquête de Ravenne, tous les Goths habitant au sud du Pô avaient été renvoyés à leurs fermes (*Procope* BG II 29, 35-36).

²²⁶⁾ E.g. HARTMANN o. l. I 297: Sklaven in Masse. Cf. I 358. BERTOLINI o. l. 165: i servi, accorsi in gran numero a combattere nelle file dei barbari. STEIN o. l. 570: l'affranchissement en masse des esclaves – et leur enrôlement dans l'armée.

La source décisive sur laquelle cette idée s'appuie est la relation par Procope des négociations entre le diacre Pélage et Totila pendant le siège de Rome au printemps ou en été 546. Selon cette relation, le roi des Goths ouvrit les négociations en précisant que sur trois points, il n'accepterait absolument pas de discussion : 1) la Sicile, 2) les fortifications de Rome et 3) les esclaves qui servaient dans l'armée des Goths²²⁷). Pour ces derniers, il déclara qu'il serait impossible pour les Goths de tolérer qu'ils retournent à leurs anciens maîtres²²⁸).

De ceci, on peut conclure qu'il y a eu réellement des esclaves déserteurs qui servaient chez les Goths, mais leur nombre ne peut être fixé en se basant sur le passage en question. Le fait même, cependant, que Totila mentionne ces trois problèmes porte à croire que c'était là des questions d'importance centrale, mais à cela on peut certainement objecter que, pour la guerre en général, elles n'ont pas été très importantes. C'est ainsi que BURY se demande à juste titre si ce compte-rendu est réellement exact, et, en particulier, pourquoi il a été question de la Sicile²²⁹). Rien ne porte à croire pourtant que la relation de Procope soit pure imagination — pourquoi en serait-il d'ailleurs ainsi? L'explication toute simple et naturelle est probablement qu'il s'agissait dans ces pourparlers de questions d'un intérêt tout particulier pour la ville de Rome et le Saint-Siège dont Pélage était le représentant. Et la papauté devait évidemment s'intéresser au plus haut point tant à la question des fortifications de Rome qu'à celle de la destinée de la Sicile, une grande partie du Patrimonium Petri se trouvant justement dans cette île²³⁰). Par contre, il est un peu plus difficile de voir quel intérêt direct l'Eglise romaine pouvait avoir dans la question des esclaves, et, sur ce point, il faut sans doute plutôt penser que Pélage était pourvu des pouvoirs nécessaires pour négocier au nom de la classe des propriétaires sénateurs. Il y a lieu de noter que Pélage, dans sa réponse finale, revient sur les questions de

²²⁷) *Procope* BG III 16, 14 : ἡ τῶν προσκεχωρηκότων ἡμῖν οἰκέτων.

²²⁸) *Procope* BG III 16, 15 : οὐ γὰρ οἷόν τε ἔστιν - - δούλους τοὺς ξὺν ἡμῖν στρατευσαμένους τοῖς πάλαι κекτημένοις δουλεύειν.

²²⁹) BURY o. l. II 237-238.

²³⁰) O. BERTOLINI o. l. 263 ss. TH. MOMMSEN : Die Bewirtschaftung der Kirchengüter unter Papst Gregor I. *GES. SCHR.* III (1907), 177 ss. E. SPEARING : The Patrimony of the Roman Church in the Time of Gregory the Great (1918), spec. p. 6 ss. F. HEICHELHEIM : art. Domäne i *REALLEX F. ANTIKE U. CHRIST.* IV (1957), 76.

la Sicile et des fortifications de Rome, mais qu'il omet d'insister sur les esclaves²³¹), éventuellement parce que ce dernier point a eu moins d'intérêt pour lui et pour l'Eglise dont il était naturellement avant tout le représentant²³²).

Si tant est que ce soient les sénateurs qui aient eu un intérêt spécial à cette troisième question mentionnée dans les négociations, cela n'indique en tout cas rien – aussi peu que les termes directs du texte – sur le nombre d'esclaves dont il s'agissait. Du point de vue du propriétaire, c'était une catastrophe si les esclaves de la propriété s'enrôlaient et étaient incorporés dans l'armée des Goths, et il a fallu arrêter un tel mouvement en faisant un exemple qui puisse semer la terreur et en s'assurant l'aide de Totila, même si le nombre d'esclaves en question était infime.

Et de même qu'on ne peut déduire du texte ou du contexte qu'il s'agit de « Sklaven in Masse », on ne peut pas non plus en conclure qu'il s'agit de « l'affranchissement des esclaves », comme le pense STEIN. Le texte ne montre en rien que Totila ait suivi une politique de libération consciente et concrète dirigée contre les propriétaires en tant que classe – au contraire, l'expression τῶν προσκεχωρηκότων ἡμῶν de Procope montre qu'il est question d'esclaves qui de leur propre chef ont déserté et se sont joints aux armées des Goths. Ce serait donc une erreur de tirer des conclusions au sujet de la politique sociale de Totila en se basant sur ce passage.

Lorsque, de même, la Sanctio Pragmatica de Justinien est mis en cause par HARTMANN pour consolider et confirmer son exposé, il convient de faire remarquer que le premier des deux articles en question dit d'une part que les mariages conclus du temps des Goths (tyrannorum tempus) entre esclaves et hommes libres peuvent être dissous si ces derniers le désirent, d'autre part que les esclaves restent de toute façon sous les ordres de leur maître²³³). On ne dit pas que des esclaves se soient joints à l'armée des Goths et même pas qu'ils aient déserté. C'est une simple disposition judiciaire concernant le droit civil et le droit de propriété. Le second article dit seulement que les esclaves et les coloni déte-

²³¹) Procope BG III 16, 31.

²³²) Pour Pélage voir E. CASPAR : Geschichte des Papstthums II (1933), 247-248. STEIN o. l. 581-582.

²³³) Sanct. Pragm. Just. § 15.

nus par une autre personne doivent être rendus à leur maître selon la loi et que leurs enfants éventuels doivent les suivre également²³⁴). Cet article pourrait éventuellement être appliqué aux esclaves de l'armée des Goths, mais il est certain qu'il a le même caractère judiciaire que le premier et qu'il concerne avant tout les simples questions de droit de famille et de droit de propriété²³⁵).

Il n'y a ainsi, dans ces sources, rien qui permette de croire qu'il s'agisse de multitudes d'esclaves et rien non plus qui fasse supposer une politique sociale consciente de la part de Totila. Toutes les interprétations dans ce sens doivent émaner d'une opinion préconçue sur Totila comme le révolutionnaire de la politique sociale²³⁶). De plus, les pourparlers en question entre Pélage et Totila – seul passage où l'on mentionne réellement des esclaves dans l'armée des Goths – datent de l'an 546, et il ne peut donc pas s'agir d'un recrutement massif en désespoir de cause, dicté par la situation menaçante de la dernière année de la guerre – éventualité contre laquelle témoigne d'ailleurs aussi la *Sanctio Pragmatica* quoique e silentio seulement.

La conclusion du long exposé qui précède sera alors que les armées des Byzantins et des Goths de 542–549 ont été relativement égales. Procope souligne cependant que les événements évoluèrent de manière décisive à l'avantage des Goths au cours de cette dernière année. Après que Bélisaire eut quitté l'Italie définitivement au début du printemps 549²³⁷), une violente offensive fut lancée de la part des Goths. Pérouse fut conquise²³⁸), les Goths commencèrent une attaque en Dalmatie et entrèrent en possession de Salone et de Laureate²³⁹), Rome fut prise au printemps

²³⁴) *Sanct. Pragm. Just.* § 16.

²³⁵) Si Narsès selon Procope a déclaré avant la bataille de Taginae que les adversaires sont des bandits qui étaient à l'origine les esclaves de l'empereur (*Procope* BG IV 30, 2), c'est là un cliché qui s'applique plutôt aux Goths et qui est en tout cas sans intérêt dans l'ordre d'idées traité ici.

²³⁶) Ainsi le plus récemment Z. V. UDALTSOVA : *Socialno-ekonomičeskie preobrazovanija v Italii v period pravlenija Totily. Viz. Vrem. XIII* (1958), 9–27. Cf. B. Z. LI (1958), 469.

²³⁷) *Procope* BG III 30, 25. 35, 1.

²³⁸) *Procope* BG II 35, 2.

²³⁹) *Procope* BG III 35, 25–30.

549²⁴⁰), Civitavecchia fut vaincue²⁴¹), Rhegium capitula après un siège²⁴²), et la Sicile fut conquise et dévastée de la manière la plus brutale²⁴³). Que cela ait été sérieux ressort, en dehors des résultats mentionnés ici, également du fait que le gouvernement byzantin prit enfin alors une initiative, envoyant d'abord, en réponse à l'offensive des Goths, Libère en Sicile avec une armée et une flotte²⁴⁴) et préparant ensuite une véritable grande attaque sous la conduite de Germain au printemps 550²⁴⁵).

Il semble ainsi réellement que le rapport des forces en Italie se soit, au cours de l'année 549-550, modifié de manière décisive à l'avantage des Goths. Mais cela ne peut guère être dû au départ de Bélisaire, car Procope souligne fortement que son second séjour en Italie n'avait été, de manière générale, qu'un échec au point de vue militaire, et que le rôle de Bélisaire lui-même avait été assez pitoyable²⁴⁶). Il faut plutôt trouver l'explication ailleurs. Le revirement trouverait sa cause directe dans les relations avec les Francs^{246a}), estime Procope, qui raconte que ceux-ci en 549, occupèrent la plus grande partie de la Vénétie sans que ni les Romains, ni les Goths fussent capables de l'empêcher²⁴⁷). Il ressort en outre du texte qu'entre Totila et Theudibert un accord fut conclu selon lequel cet état des choses serait à considérer comme provisoire et que les rapports entre les deux peuples seraient réglés à la fin de la guerre²⁴⁸). Quel a réellement été l'ordre des événements, c'est incertain, mais il ressort Vénétie²⁴⁹), et cela doit signifier que les effectifs des Goths à la frontière de la Gaule ont été complètement inutiles. On est tenté d'expliquer l'activité apparemment très accrue des Goths sur des fronts éloignés l'un de l'autre par le fait que Totila a pu disposer de ces effectifs, pro-

²⁴⁰) *Procope* BG III 36, 7 ss.

²⁴¹) *Procope* BGG III 37, 10 ss. 39, 25-27.

²⁴²) *Procope* BG III 37, 19 ss. 39, 5.

²⁴³) *Procope* BG III 37, 4. 8. 18. 39, 2-5. 40, 19.

²⁴⁴) *Procope* BG III 39, 6 ss.

²⁴⁵) *Procope* BG III 39, 9 ss. 40, 1 ss.

²⁴⁶) *Procope* BG III 35, 1.

^{246a}) *Procope* BG III 33, 2 ss.

²⁴⁷) *Procope* BG III 33, 7.

²⁴⁸) *Procope* BG IV 24, 9-10.

²⁴⁹) *Procope* BG IV 24, 8.

bablement par suite de l'alliance avec Theudibert, et accroître ainsi son armée d'opération. Que Justinien, en tout cas, ait considéré cet accord entre les Goths et les Francs comme malencontreux pour Byzance et pire que la neutralité antérieure, un peu douteuse, des Francs, ressort du fait qu'il tenta immédiatement de le rompre, mais sans y réussir²⁵⁰).

Il fallut l'arrivée des Narsès en Italie au printemps 552 pour mettre fin à la menace des Goths et modifier définitivement le rapport des forces à l'avantage des Byzantins, et il faut donc croire Procope lorsqu'il fait dire à Narsès immédiatement avant la bataille de Taginae que l'armée byzantine cette fois est très supérieure à ses adversaires²⁵¹). Sans doute, nous n'avons pas de témoignage direct sur l'importance des forces dans ce combat, mais nous pouvons nous en faire une certaine idée. Procope raconte, en effet, que Narsès plaça en tout 9500 hommes sur les ailes²⁵²) et que son centre se composait de 5500 Lombards, 3000 Hérules et 400 Gépides auxquels viennent s'ajouter un nombre considérable de Huns et de Perses ainsi qu'une autre troupe importante de Hérules²⁵³), c'est à dire 10.000 hommes au moins. Il faut ajouter à cela les forces commandées par tous les grands généraux byzantins, Jean, Valerien, Jean Phagas, Dagistée et Narsès lui-même + le reste des troupes (καὶ οἱ κατέλοιποι Ῥωμαῖοι ἐτάξοντο πάντες), c'est à dire que l'armée aura compté en tout au moins 25.000 hommes²⁵⁴).

Totila avait placé Teia avec ses unités les plus fortes à Vérone pour arrêter Narsès à cet endroit, mais comme ce plan échoua²⁵⁵), il rallia l'armée de Teia à la sienne, à l'exception de 2000 cavaliers qui ne rejoignirent le corps principal de l'armée qu'immédiatement avant la bataille²⁵⁶). Nous pouvons être assurés d'avance que Totila pour ce combat décisif réunit tous les hommes disponibles, et Procope rapporte que dans cette bataille 6000 Goths furent tués de même qu'un grand nombre de déserteurs byzantins et qu'il y eut de nombreux prisonniers²⁵⁷). Dans ces cir-

²⁵⁰) *Procope* BG IV 24, 11 ss.

²⁵¹) *Procope* BG IV 30, 1.

²⁵²) *Procope* BG IV 31, 5.

²⁵³) *Procope* BG IV 31, 5. Cf. plus haut p. 150.

²⁵⁴) Cf. plus haut p. 153.

²⁵⁵) *Procope* BG IV 26, 21-25.

²⁵⁶) *Procope* BG IV 29, 1. 31, 17. 32, 2.

²⁵⁷) *Procope* BG IV 32, 20.

constances, il est difficile de s'imaginer que l'armée des Goths ait compté moins de 15.000–20.000 hommes, une partie importante de l'armée s'étant, en fait, enfuie. Il faut sans doute des conditions spéciales pour qu'une armée bien entraînée et pleinement apte au combat comme celle des Goths, sous le commandement de généraux expérimentés, perde plus d'un tiers de ses hommes, à moins que sa retraite ne soit directement coupée, – et cela n'a pas été le cas à Taginae où Narsès avait choisi une position nettement défensive luttant uniquement pour se défendre. Peu de mois plus tard, Teia put en tout cas réunir une armée qui, après avoir tenu tête à l'armée impériale pendant plusieurs semaines²⁵⁸), fut en état de résister deux longues journées dans la dernière bataille près du Mons Lactarius, contre le corps de l'armée byzantine et de lui livrer une lutte acharnée²⁵⁹).

Il reste enfin un point encore, effleuré plusieurs fois dans ce qui précède et qui peut avoir une certaine importance pour l'évaluation du rapport entre les forces dans la guerre. Il s'agit de la capacité technique militaire des deux armées. Une différence décisive sur ce point pourrait compenser la supériorité numérique sensiblement et même peut-être établir une égalité complète.

Tel est en tout cas l'avis de HARTMANN. Tandis que l'armée byzantine, à son opinion, est bien organisée, tout à fait supérieure du point de vue tactique comme du point de vue stratégique, et sous le commandement d'officiers bien entraînés et de longue expérience, « blieben die gegnerischen Barbarenmassen, undiszipliniert und unorganisiert, in der Regel ohne einheitliche Wirkung und schwer beweglich »²⁶⁰), aussi avait-il apparu que les Goths « nach wie vor Barbaren, d. h. eine Masse von Men-

²⁵⁸) *Procopé* BG IV 35, 11. Cf. *Agnellus* Lib. Pont. Eccl. Rav., 79 (MGH SCR. RER. LANG. (1878), 331). BURY o.l. II 272, n. 3. STEIN o.l. 604, n. 1. RUBIN o.l. 251. – *Procopé* dit expressément que Narsès attaqua Teia avec son armée tout entière (BG IV 34, 24).

²⁵⁹) *Procopé* BG IV 35, 22–32. – Après le combat, la majorité des restes de l'armée des Goths capitula à l'exception de 1000 hommes qui après s'être retirés vers le nord, occupèrent Pavie (*Procopé* BG IV 35, 37). Une autre unité semble s'être retirée à Compsa (*Agath. chron.* II 13 (Bonn 91–92)), mais il doit être exagéré que cette force est évaluée à 7000 hommes.

²⁶⁰) HARTMANN o.l. 252.

schen auf sehr niedriger Assoziationsstufe, geblieben waren und dass infolgedessen auch ihre Armee, so gross sie war und so tapfer die Einzelnen waren, der Aufgabe, planmässig einen grossen Besitzstand zu verteidigen, nicht gewachsen war »²⁶¹).

Voilà sans doute une grausame Salbe, et même si ce point de vue n'est pas général dans les études antérieures, il pourrait être intéressant de faire, encore ici, une analyse de Procope pour voir ce qui ressort concrètement de son récit sur ce problème, car il convient de rappeler que, étroitement attaché qu'il était au quartier général, il a dû se rendre nettement compte de la manière dont celui-ci évaluait les adversaires, et que de plus Procope n'éprouvait aucunement l'admiration romantique d'un Tacite pour les barbares – ou plutôt une antipathie pour les siens.

Comme on sait, l'armée de campagne des Byzantins se composait de trois ou quatre différentes catégories de soldats. Il y avait les στρατιῶται ἐκ τῶν καταλόγων proprement dits, de plus les *fœderati* qui au VI^e siècle semblent avoir été recrutés d'une part parmi les habitants de l'empire, d'autre part parmi les barbares en dehors des frontières de l'empire, et enfin les σύμμαχοι, c'est à dire des contingents envoyés par des tribus barbares alliées sous le commandement de leurs propres généraux. A ceux-ci viennent enfin s'ajouter les gardes particulières des officiers supérieurs, les *bucellarii*²⁶²). Les unités de *katalogoi* étaient considérées comme les moindres, tandis que les *fœderati* organisés par les Byzantins et les contingents purement barbares étaient regardés comme les forces d'élite de l'armée, de même que les *bucellarii*. GROSSE prétend²⁶³) que la majorité de l'armée au VI^e siècle était composée d'habitants de l'empire même, ce qui est probablement juste, mais cela n'exclut pas que le fort de l'armée était concentré dans les unités les moins byzantinisées, recrutées parmi les tribus plus ou moins barbares qui vivaient en deçà des frontières de l'empire²⁶⁴).

²⁶¹) *ibid.* 290.

²⁶²) Voir ainsi BURY o. l. II 195.

²⁶³) J. MASPERO : Φοιδεράτοι et Στρατιῶται dans l'armée byzantine au VI^e siècle. B. Z. XXI (1912), 97 ss. A. MÜLLER o. l. 101 ss. GROSSE o. l. 276 ss.

²⁶⁴) o. l. 279.

²⁶⁵) *Procopé* se plaint que l'élément barbare dans l'armée byzantine se soit tellement accru (BG I 1, 4) et bien que cette observation regarde le V^e siècle, on a l'impression que cet état des choses est toujours valable.

La même tendance barbare se manifestait dans la technique et la tactique des différentes armes. Suivant l'exemple de leurs adversaires, les Sassanides et les tribus de nomades asiatiques, les Byzantins avaient fait de la cavalerie l'essentiel de leur armée et de l'arc leur arme principale, tant pour la cavalerie que pour les fantassins²⁶⁶).

À l'intérieur de l'armée byzantine la situation était par contre assez lamentable. Les désertions fréquentes ont déjà été mentionnées, la discipline était mauvaise et les mutineries fréquentes malgré un système de sanctions très brutal et rigoriste²⁶⁷), les officiers supérieurs se querellaient entre eux²⁶⁸) et se rendaient souvent coupables de détournements frauduleux et d'extorsion vis-à-vis des soldats et des citoyens²⁶⁹).

Rien ne porte à croire que l'armée des Goths ait été moindre que celle des Byzantins, ni au point de vue technique, ni au point de vue moral. Les troupes se composaient uniquement – ou presque uniquement – des Goths eux-mêmes et de leurs alliés, et la forme de leur organisation semble avoir été sensiblement la même que chez les Byzantins²⁷⁰). La discipline semble avoir été excellente²⁷¹), et malgré les propos dénigrants de HARTMANN, les Goths auraient par ex. possédé l'art du siège, genre d'opération exigeant une technique développée. La conquête des villes nombreuses dont ils s'emparèrent au cours de la guerre parle clairement dans ce sens, et si, dans certains cas, comme par ex. au siège de Rome de 537-538, ils échouèrent, cela s'explique tant par la façon inspiré dont Bélisaire dirigea la défense, que par le fait que Rome était réellement une des forteresses les plus inexpugnables de l'époque. Leur capacité technique ressort d'ailleurs aussi du récit même de Procope. Il raconte comment ils se retranchèrent au siège de Rome dans des camps bien fortifiés²⁷²) et sapèrent avec succès le fondement des murailles²⁷³), ils s'entendaient à bâtir des tours de guerre roulantes de la hauteur de la muraille

²⁶⁶) GROSSE o. l. 314.

²⁶⁷) GROSSE o. l. 317 ss.

²⁶⁸) c.g. *Procope* BG II 16, 4. 18, 2 ss. 19, 9. 21, 16. 29, 7. 30, 1. III 5, 8. 12, 16.

²⁶⁹) c.g. *Procope* BG III 17, 10-12. 19, 14. 20, 1. 30, 7-8. 40, 39.

²⁷⁰) W. ENSSLIN o. l. 188 ss. Cf. BURY o. l. II 195.

²⁷¹) c.g. *Procope* BG III 8, 13.

²⁷²) *Procope* BG I 19, 11. II 5, 17.

²⁷³) *Procope* BG I 23, 17-19.

d'Aurélien²⁷⁴) et à construire des béliers²⁷⁵), et Procope déclare expressément que les soldats byzantins furent terrifiés à la vue de ceux-ci ne les connaissant pas eux-mêmes²⁷⁶). On peut noter également que les archers des Goths semblent avoir été très effectifs²⁷⁷).

Sans doute Procope prétend lui-même que l'armée byzantine était supérieure à celle des Goths par son armement comme par son entraînement²⁷⁸), – mais ailleurs il fait dire le contraire à Totila²⁷⁹). Si ses indications numériques sur l'armée des Goths et leurs pertes dans la première phase de la guerre sont exactes, la première des thèses avancées ici doit être juste, mais comme nous l'avons vu, les chiffres doivent être extrêmement exagérés, et les indications plus justes des années 542–551 montrent que les forces – à ce propos également du point de vue technique et moral – ont dû être équivalentes. Un seul exemple le montrera : Procope raconte que durant les années postérieures à 545, il était impossible à Bélisaire, le plus grand général byzantin de l'époque, de vaincre l'ennemi, ses forces ne suffisant pas pour rencontrer les Goths sur un pied d'égalité²⁸⁰). Et ce n'était pas un ramassis de soldats de hasard que commandait Bélisaire à ce moment-là, mais 4000 *foederati* recrutés en Thrace²⁸¹), donc une unité d'élite, qui n'était pas en état de rencontrer à égalité une armée de Goths, sans doute trois fois plus importante. Ce fait témoigne en tout cas à l'encontre d'une supériorité technique notable chez les Byzantins et porte à croire que le bon Dieu, ici également, a été du côté des bataillons les plus forts.

Cette supériorité technique a pourtant existé, mais non pas comme un phénomène général. Sur un point, les Byzantins étaient réellement supérieurs et ce fut là un facteur décisif dans la bataille de Taginae. Procope tranche la question lorsqu'il rapporte, que la différence entre les deux armées était que celle des Byzantins se composait presque exclusivement d'archers montés, tandis que la lance et l'épée étaient l'arme princi-

²⁷⁴) *Procope* BG I 21, 3–4. Cf. II 12, 1.

²⁷⁵) *Procope* BG I 21, 5.

²⁷⁶) *Procope* BG I 22, 1.

²⁷⁷) *Procope* BG II 2, 16. *Agath. chron.* I 9 (Bonn 32). Cf. MÜLLER o. l. 124.

²⁷⁸) *Procope* BG I 27, 15.

²⁷⁹) *Procope* BG III 21, 7.

²⁸⁰) *Procope* BG III 10, 4.

²⁸¹) *Procope* BG III 10, 4.

pale de la cavalerie des Goths, laquelle ne fait jamais usage de l'arc. Les archers des Goths étaient au contraire uniquement fantassins. Aussi pouvait-on de manière effective tirer à distance sur la cavalerie des Goths sans qu'elle fût en état de rendre la pareille, et les archers des Goths ne pouvaient jamais, sans protection de la cavalerie, réaliser une attaque effective contre une force de cavalerie²⁸²).

Procope tombe juste probablement dans son évaluation qui montre que les Byzantins ont su, de manière effective, combiner le tir et le mouvement dans leur tactique sur le champ de bataille. Par contre l'armement des Goths implique une tactique tout autrement rigide et uniforme. Déjà à la bataille d'Adrianople, l'attaque en choc de la cavalerie puissamment cuirassée des Goths avait décidé du résultat du combat²⁸³), et il est clair que Totila à Taginae essaya de mener à bien la même forme offensive au combat. Il plaça sa cavalerie en première ligne, l'emploi de l'arc fut simplement interdit et la lance devait être l'arme décisive²⁸⁴). De l'autre côté, Narsès s'était établi dans une position très forte de caractère presque exclusivement défensif. La majorité de sa cavalerie combattit à pied et sur les ailes de sa position en forme de croissant, il avait placé de fortes unités d'archers, en tout un tiers à peu près du total de ses forces²⁸⁵), qui, sous l'attaque de la cavalerie des Goths, furent tout simplement ramenés vers le centre et massacrèrent leurs adversaires à coups de flèches.

La conclusion de ce qui précède doit par conséquent être ou bien que l'évaluation de HARTMANN sur la capacité technique des deux armées est correcte, et alors ou faut-il chercher l'explication du fait que les généraux byzantins ne purent pas facilement avoir raison des forces relativement faibles de Totila, tandis que Vitigès fut si rapidement battu, malgré que son armée, selon HARTMANN, ait été bien plus importante, ou bien cette évaluation n'est pas correcte, et le second point de son exposé, à savoir la force de l'armée des Goths pendant la première phase de la guerre, doit alors être erroné. Tout porte à croire que ceci est le cas et que la défaite définitive des Goths est due au jeu combiné d'une supé-

²⁸²) *Procope* BG I 27, 27-28.

²⁸³) *Amm. Marc.* XXXI 12, 17.

²⁸⁴) *Procope* BG IV 32, 6 ss.

²⁸⁵) *Procope* BG IV 31, 5-6. 32, 5.

riorité purement numérique et de l'emploi éminent par Narsès de la supériorité défensive des armées byzantines.

Nous voilà arrivés à la fin de l'analyse – il ne reste qu'à synthétiser ce qu'elle nous aura appris.

Comme il a été souligné plusieurs fois, la documentation numérique sur laquelle repose notre étude est hétérogène et entachée d'une vaste incertitude ; aussi les résultats pourront-ils seulement être pris comme l'expression d'une probabilité approximative. Et pourtant, il semble qu'on puisse constater – malgré l'incertitude – un tel enchaînement intérieur et extérieur dans la matière qu'il a été justifié de l'étudier, et l'on peut sans contradictions intérieures arriver à tirer certaines conclusions et pour la suite même des événements de la guerre, et pour la façon de travailler et les idées fondamentales de Procope.

Avant tout, il faut établir qu'on ne peut constater une différence notable dans la capacité technique et l'armement des deux armées, mais, par contre, sans doute dans leur manière d'appliquer les principes tactiques, ce qui fut décisif dans la bataille de Taginae. Il ne fallait d'ailleurs pas s'attendre à une telle différence de technique. Les Goths avaient avant leur immigration en Italie vécu plusieurs générations comme *fœderati* byzantins dans les Balkans et ils avaient eu toute occasion alors de s'initier à la technique militaire des Byzantins.

Décisive pour l'évaluation de la guerre est sa deuxième phase pour laquelle il semble prouvé par notre étude que les forces des deux armées ont été presque égales au point de vue numérique de 542–549. Les Goths n'ont guère, pendant cette période, de force totale supérieure à 20.000 hommes env. ce qui correspond à une armée de campagne de 12.000 hommes peut-être. Cela revient à dire qu'il y a eu presque égalité entre les forces opérantes des deux parties.

Ce n'est pas avant 549–550 qu'on peut constater un changement notable à l'avantage des Goths, dans le rapport des forces ce qu'il faut probablement attribuer à leurs rapports avec les Francs. Ce changement a alors engendré l'effort définitif de la part des Byzantins, une levée d'au moins 20.000 hommes, ce qui était énorme pour l'époque et ce qui en 552 procura aux Byzantins la victoire définitive dans la lutte.

L'image que trace Procope de la première phase de la guerre est tout autre. Il n'est pas question de parité ici : une petite armée byzantine sous le commandement génial de Bélisaire a totalement vaincu une puissance au moins 15 fois plus forte. Le contraste est franchement très vif, et il paraît évident que le récit de Procope est tout à fait inexact. D'avance, on serait sceptique à l'idée d'une disproportion telle et une analyse plus détaillée montre en effet que Procope dans plusieurs passages se trahit, de sorte qu'on peut conclure en toute certitude que ses indications numériques sur le total des forces et des pertes des Goths sont tout à fait erronées. Le rapport réel des forces semble avoir été qu'une armée byzantine de presque 10.000 hommes se trouvait devant une armée de Goths d'un peu plus de 30.000 hommes en tout, ce qui doit correspondre à une armée de campagne mobile de 20.000 hommes env., c'est à dire que le rapport a été de 1 : 2 à peine. Voilà qui était un peu plus défavorable aux Byzantins que pendant la deuxième phase de la guerre, mais la différence numérique n'a guère été décisive. L'explication du dénouement de la guerre de 535-540 est à trouver, sans doute, d'une part dans le fait que Bélisaire était un général de capacité supérieure, d'autre part – et en particulier peut-être – dans celui que Vitigès comme chef était sans compétence aucune, circonstance qui tient éventuellement à ce qu'il n'appartenait pas à la famille royale des Amales et qu'il se trouvait ainsi, au point de vue politique, dans une situation faible.

Ce résultat amène cependant une nouvelle question : pourquoi Procope s'est-il rendu coupable de ces altérations?

La conception traditionnelle au sujet de l'œuvre de Procope sur la guerre contre les Goths est qu'elle a sa plus grande valeur comme source pour la première phase de la guerre où son récit se base sur une expérience personnelle, tandis que sa valeur est plus problématique pour les années postérieures à 541. Il est possible que ceci soit juste lorsqu'il s'agit des informations directes sur les événements récoltées de visu par l'auteur, mais il n'en est absolument pas ainsi lorsqu'il s'agit de sa véridicité. Tandis qu'une calme objectivité caractérise son récit concret ainsi que ses évaluations sur le problème traité dans cette étude, lorsqu'il est question des événements qui se sont déroulés après 541, cela n'est pas le cas pour les années qui précèdent. Pourquoi?

La différence semble être tellement prononcée qu'elle doit se fonder sur

des motifs graves. Seuls de tels motifs pourront expliquer un contraste de caractère aussi profond – et ainsi nous en arrivons à envisager un problème central pour la compréhension de Procope : ses rapports avec Bélisaire.

Comme il a été mentionné, les recherches antérieures sont en grande ligne d'accord pour trouver que Procope dans sa description des guerres contre les Perses, contre les Vandales et contre les Goths jusqu'en 540 glorifie Bélisaire et qu'il s'efforce partout de souligner ses mérites. S'appuyant sur cette idée, BERTOLD RUBIN se fait, dans les œuvres mentionnées dans l'introduction de la présente étude, le porte-parole de l'opinion que Procope a écrit ses *Guerres* « in Belisars Auftrag und zu seinem Ruhm »²⁸⁶), et qu'il était hostile à l'égard de Narsès et de ses proches, avant tout à Jean, neveu de Vitalien. Quant à la critique de Bélisaire comme général qui se manifeste dans plusieurs passages de Procope, le plus vivement dans les *Anecdota*²⁸⁷), RUBIN cherche à la réduire à une bagatelle.

Mais il semble que ce soit là une erreur d'évaluation. RUBIN ne pose pas la question de manière correcte. Plutôt que de trouver les facteurs qui enchaînent et qui témoignent de l'unité dans le portrait de Bélisaire, on devrait sans doute faire le contraire, attachant la plus grande importance aux divergences qu'on trouve notoirement dans la manière de le considérer. La production tout entière de Procope porte à croire qu'il était comme homme et écrivain une personnalité fort complexe, mais en même temps un auteur de grande intelligence, habile dans ses procédés. Dans la description ultérieure du stratège byzantin, il a dans une certaine mesure été lié par son attitude première, c'est à dire qu'il ne pouvait pas dans les derniers livres de *La Guerre Gothique* porter une violente attaque contre Bélisaire, ceci risquant de le priver en tant qu'écrivain de la confiance du public. Cela explique peut-être pourquoi la critique de Bélisaire dans les dernières parties de *La Guerre Gothique* est si prudente et voilée, et dans les *Anecdota* tout d'abord dirigée contre la vie privée de Bélisaire, non pas contre ses exploits militaires. Aussi me semble-t-il qu'il faut attri-

²⁸⁶) RUBIN *Prokopios* 242 et passim.

²⁸⁷) *Procopé* *Anecd.* I 11 ss., spec. II 19 ss. (la retraite après la chute de Sisauranon. Cf. BP II 19, 26 ss.) et V 1 (seconde campagne de Bélisaire en Italie. Cf. BG III 13, 15 s. 30, 9–14. 35, 1–3, en partie le même choix de mots que dans les *Anecdota*).

buer à la critique de Procope une bien plus grande importance que ne le fait RUBIN, et cette critique semble de plus montrer qu'il est question d'une réelle différence dans la manière dont Procope juge Bélisaire pendant les années antérieures à 540 – c'est à dire dans les parties de l'œuvre qui sont écrites et publiées jusqu'en 550-551 – et pendant les années suivantes²⁸⁸).

Ce glissement dans l'estimation de Bélisaire est perceptible aussi du point de vue adopté dans la présente étude. On ne peut sans doute pas justifier autrement de manière raisonnable le fait que Procope, jusqu'en 540, exagère l'importance des forces des Goths de façon aussi immodérée que c'est notoirement le cas, tandis que le rapport numérique entre les forces des Byzantins et celles des Goths durant les années 545-549 est présenté de manière tout autrement objective, sans effort pour mettre glorieusement le général byzantin en relief.

Il est par contre plus difficile de dégager l'explication de ce changement dont les sources ne mentionnent pas le motif ; aussi en sommes nous aux pures suppositions. Il est possible que l'activité de Bélisaire dans la guerre ait simplement peu à peu déçu Procope, ou que ce dernier ait éventuellement quitté le service de Bélisaire à un moment donné après 540, circonstance qui peut avoir provoqué une rupture entre les deux hommes ou qui peut avoir été la suite d'une telle rupture²⁸⁹). On peut également imaginer la possibilité – peu séduisante au point de vue humain – que Procope ait flatté Bélisaire tant qu'il était à son service, mais qu'il ait ensuite cédé à une haine secrète, datant de loin, contre son ancien

²⁸⁸) On ne peut rien conclure de la description que fait *Procope* de Narsès et de Jean. Narsès est décrit de manière modérée, mais positive en grandes lignes, et surtout sa dévotion et sa générosité sont soulignées, de même que l'honneur de la victoire de Taginae lui est incontestablement attribué (BG I 15, 31. 25, 24. II 13, 16. 18, 23-29. 19, 10. 18. 21, 23. III 13, 21. IV 21, 6-7. 26, 9. 14-17. 33, 1-2), et, en ce qui concerne Jean, il faut noter que *Procope* le loue très fort à une certaine occasion bien qu'il agisse justement alors à l'encontre des ordres de Bélisaire (BG II 11, 22. Cf. 10, 7. 9-10). Une évaluation semblable de ce général est exprimée dans BG III 26, 1. IV 23, 8. 26, 24-25. 35, 34-35. Ses rapports avec Bélisaire semblent en général avoir été tendus (BG II 18, 3. III 25, 22. Cf. Anecd. II 16, 5), tandis qu'il était lié avec Narsès (BG II 16, 5). Pour une critique de Jean voir cependant BG III 18, 29.

²⁸⁹) Sic J. HAURY : Zur Beurteilung des Geschichtsschreibens Procopios von Caesarea. PROGRAMM DES K. WILHELMS-GYMNASIUM IN MÜNCHEN 1896, 39 ss., ce qui est totalement rejeté par RUBIN o. l. 298.

chef, d'abord prudemment et de manière un peu voilée dans la dernière partie de *La Guerre Gothique*, et plus tard de façon plus immodérée dans les *Anecdota*. Ou éventuellement une tout autre possibilité : que Bélisaire ait obligé son secrétaire à écrire à sa gloire et que Procope, après avoir été libéré de cette contrainte, ait simplement pu écrire de manière plus objective, répartissant les critiques et les éloges selon une estimation plus sincère.

Ce ne seront cependant là que des possibilités hypothétiques. Or, ce qui semble prouvé c'est le contraste saisissant chez Procope dans sa façon de décrire la première et la seconde phase de la guerre contre les Goths. Une étude de ce contraste met en lumière la guerre et la manière dont elle évolua, et caractérise en même temps l'authenticité de Procope comme source.